

12e édition du colloque annuel du CIÉRA-AÉA

MOUVEMENTS AUTOCHTONES

Continuités et transformations



10 et 11 avril 2014

Auditorium Jean-Paul Tardif

Pavillon La Laurentienne | Université Laval



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales



CIÉRA

Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones



Association étudiante autochtone

La tenue de cette 12e édition du colloque du CIÉRA et de l'AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants

Partenaires majeurs

Secrétariat
aux affaires
autochtones

Québec 

Secrétariat au
développement
nordique

Québec 

Éducation,
Loisir et Sport

Québec 

Ressources
naturelles

Québec 



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de médecine



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie
Département de sociologie
Département de science politique



UNIVERSITÉ
LAVAL

La Fondation



UNIVERSITÉ
LAVAL

Direction des services aux étudiants
Bureau de la vie étudiante



UNIVERSITÉ
LAVAL

Vice-rectorat à la recherche
et à la création



CHAIRE CONDITION AUTOCHTONE
Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée



Desjardins
Caisse de Wendake



CHAIRE DE RECHERCHE
SUR LE DÉVELOPPEMENT
DURABLE DU NORD



Association des Étudiantes
et Étudiants en Anthropologie
de l'Université Laval



Table des matières

PRÉSENTATION	1
JOURNÉE RECHERCHES EN COURS	3
9H00-10H15 SESSION 1	
<i>Salle 1 Table ronde : Les boursiers de la Chaire Louis-Edmond Hamelin</i>	<i>3</i>
<i>Salle 2 Panel : Femmes autochtones.....</i>	<i>4</i>
10H30-11H50 SESSION 2	
<i>Salle 1 Table ronde : Partie 2, Les boursiers de la Chaire Louis-Edmond Hamelin.....</i>	<i>4</i>
<i>Salle 2 Panel : Communautés locales et gouvernance territoriale</i>	<i>5</i>
<i>Salle 3 Panel : Arts, cultures et religions.....</i>	<i>5</i>
13H15-14H35 SESSION 3	
<i>Salle 1 Table ronde : Identités, patrimoines et territoires autochtones.....</i>	<i>6</i>
<i>Salle 2 Panel : Éducation et emploi.....</i>	<i>7</i>
14H50-16H20 SESSION 4	
<i>Salle 1 Table ronde : Partie 2, Identités, patrimoines et territoires autochtones</i>	<i>7</i>
<i>Salle 2 Panel : Consultation, négociation et droits des Autochtones</i>	<i>8</i>
SOIRÉE CULTURELLE AUTOCHTONE.....	9
SYNOPSIS DES FILMS	11
BIOGRAPHIES DES ARTISTES	12
JOURNÉE MOUVEMENTS AUTOCHTONES.....	14
9H00-9H15 HOMMAGE À MARC-ADÉLARD TREMBLAY	14
9H15-10H30 CONFÉRENCE D'OUVERTURE.....	14
10H45-12H15 SESSION 1	
<i>Panel : Stratégies, identités politiques et relations de pouvoir</i>	<i>14</i>
12H15-13H30 DÎNER OFFERT, LANCEMENT DE LIVRES ET HOMMAGE À DENYS DELÂGE	15
13H30-15H00 SESSION 2	
<i>Panel : Retrouver l'équilibre</i>	<i>15</i>
15H15-16H45 SESSION 3	
<i>Panel : Espaces d'expression, d'échanges et de rencontres.....</i>	<i>16</i>
17H15 COCKTAIL ET LANCEMENT DE LIVRES	16
RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS	17
RÉSUMÉ DES PUBLICATIONS.....	36
REMERCIEMENTS	39
LE COMITÉ ORGANISATEUR 2014.....	40
FORMULAIRE DE DÉSISTEMENT POUR L'ENREGISTREMENT AUDIO ET VIDÉO	42

Présentation

Ce 12e colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), en partenariat avec l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), examine avec un regard nouveau les transformations et les continuités que vivent les mouvements autochtones contemporains, particulièrement au Québec et au Canada. Par leurs différentes approches et par la diversité des contextes et des sujets abordés, les différents intervenants nous feront découvrir la complexité des enjeux dont ces mouvements sont porteurs, ainsi que la nécessité de repenser sans cesse les outils analytiques pour rendre compte de cette réalité.

Partout dans le monde, la question autochtone mobilise un nombre varié d'acteurs aussi bien les Autochtones eux-mêmes que les non Autochtones, les acteurs communautaires, les représentants de la société civile et les organisations internationales (ONU, Banque mondiale, etc.). Tous se trouvent impliqués aussi bien dans des dynamiques de solidarité et de coopération que de conflit et de résistance. Pour mieux cerner les réseaux et les modes d'action de ces acteurs, il paraît opportun d'envisager différentes échelles d'analyse (locale, nationale, transnationale, etc.). Les recherches présentées dans le cadre de ce colloque abordent entre autres questions : les conditions d'émergence des mouvements autochtones, leur capacité à fédérer les aspirations des personnes, les dynamiques politiques qui les encadrent, les valeurs socio-culturelles et spirituelles qu'elles promeuvent, ainsi que le problème de leur pérennité. Enfin, l'exploration de cas en dehors du contexte canadien nous permettra d'établir des comparaisons pertinentes et des perspectives nouvelles sur des expériences et des enjeux communs : accès inégal aux ressources naturelles, financières, technologiques ainsi qu'à l'éducation et aux soins de santé, de même qu'une marginalisation politique et économique, etc.

Le colloque de cette année se déroule en deux temps. D'abord, la journée « Recherche en cours » du jeudi 10 avril donne l'occasion à de nombreux chercheurs de présenter leurs travaux qui traite d'enjeux relatifs aux Autochtones, qu'ils soient en lien ou non avec le thème des « Mouvements autochtones ». La journée thématique du vendredi 11 avril s'articule quant à elle autour de trois axes :

Stratégies, identités politiques et relations de pouvoir

Les intervenants analyseront comment les mouvements autochtones travaillent pour la défense et la promotion des droits des peuples autochtones : droits ancestraux et droits issus des accords nationaux et internationaux. Les questions de la réappropriation du territoire, de la gestion des ressources naturelles et de la reprise du contrôle des moteurs économiques, politiques et culturels seront aussi abordées. Divers cas seront explorés dans le cadre, par exemple, des mégaprojets hydroélectriques et miniers, des campagnes de sensibilisation mises en œuvre afin d'enrayer les problèmes de logement et d'accès aux services sociaux et des mouvements d'opposition face aux relocalisations forcées.

Retrouver l'équilibre

Les dynamiques spirituelles et identitaires contemporaines des Autochtones réaffirment des conceptions chères liées à l'être-au-monde, aux rapports sociaux, au mieux-être et aux notions

mêmes de personne et de collectivité. La vitalité de ces conceptions appelle à une réflexion sur leur nécessité dans l'analyse des phénomènes de résilience ou de reconstruction sociale et politique. Les initiatives liées à la guérison et à la santé, le rapatriement d'objets sacrés, les rassemblements spirituels et de guérison, comme la route des pow-wow, visent la reconsolidation des identités, des cultures et des spiritualités autochtones que les divers processus de colonisation ont fortement déstabilisées.

Espaces d'expressions, d'échanges et de rencontres

Si les mouvements autochtones représentent une force à même de contester le pouvoir institué, ils peuvent également prendre des formes plus inattendues dont la portée est tout aussi intéressante à saisir. Les peuples autochtones contemporains emploient ainsi différents moyens d'expression qui deviennent des outils de mobilisation à portée performative, créatrice et émancipatrice, qu'il s'agisse de manifestations artistiques, de célébrations culturelles, de la réappropriation des médias ou de la création d'espaces virtuels mis au service de leurs luttes. Par exemple, l'art autochtone contemporain, en créant des espaces favorables à l'autoreprésentation, fait contrepoids aux représentations dominantes généralement réductrices.

Tout en vous remerciant de vos contributions et de votre participation, nous vous souhaitons un beau séjour parmi nous, espérant que vous profiterez aussi du moment de détente et de diversion que nous offre la soirée culturelle du jeudi à 19h30.

Journée Recherches en cours

Auditorium Jean-Paul Tardif | Pavillon La Laurentienne | Université Laval | 10 avril 2014

8h30 Accueil et inscriptions (Auditorium Jean-Paul Tardif, Pavillon La Laurentienne)

8h45-9h00 Mots de bienvenue

Allen Kistabish
Membre de l'AÉA

Thierry Rodon
Directeur du CIÉRA

9h00-10h15 **Session 1**

Salle 1 Table ronde : *Les boursiers de la Chaire Louis-Edmond Hamelin*, présidée par Andrée Caron, directrice d'ArcticStat et de Nunivaat, Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval

Mot d'ouverture

Gérard Duhaime
Titulaire de la Chaire Louis-Edmond Hamelin

Le logement social au Nunavik : analyse des politiques publiques, des acteurs et du contexte institutionnel

Maxime Thibault
Étudiante à la maîtrise, Institut québécois des hautes études internationales, Université Laval

Contemporanéité du droit coutumier et de l'ontologie politique chez les Nehirowisiwok (Atikamekw) : contexte et objectifs de la recherche

Benoît Éthier
Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval

Le projet de serre de Kuujuaq : l'émergence d'un nouveau système alimentaire au Nunavik

Ellen Avard
Étudiante au doctorat, département de géographie, Université Laval

Salle 2 Panel : *Femmes autochtones*, présidé par Natacha Gagné, professeure agrégée, département d'anthropologie, Université Laval

Jeunesse en mouvement : relations au monde, expériences et pratiques culturelles chez les jeunes femmes atikamekw de Manawan

Katherine Labrecque

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

La résistance des femmes innues face au Plan Nord : réflexions sur le genre et l'émergence d'une culture militante

Catherine Delisle L'Heureux

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

Féminismes indigènes en Amérique latine : entre logiques hégémoniques et diversité du mouvement

Otilia Puiggros

Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

10h15-10h30 Pause

10h30-11h50 Session 2

Salle 1 Table ronde : *Partie 2, Les boursiers de la Chaire Louis-Edmond Hamelin*, présidée par Andrée Caron, directrice d'ArcticStat et de Nunivaat, Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval

L'homme au foyer avec bébé. Les congés paternels en Islande

Valérie Harvey

Étudiante au doctorat, département de sociologie, Université Laval

Perspectives d'avenir chez les jeunes atikamekws d'Opiticiwan

Marie-Pier Aubuchon

Étudiante à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

Les inégalités sociales dans l'Inuit Nunangat

Sébastien Lévesque

Étudiant à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

Des indicateurs « sur mesure » pour évaluer la qualité des soins de première ligne en santé mentale dans le Québec isolé

Lily Lessard

Professeure, département des sciences infirmières, Université du Québec à Rimouski et étudiante au doctorat en santé communautaire, Faculté des sciences infirmières et Faculté de médecine, Université Laval

Salle 2 Panel : *Communautés locales et gouvernance territoriale*, présidé par Thibault Martin, professeur, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

Cercles de solidarité et gouvernance territoriale : de la chefferie traditionnelle polynésienne à l'institution communale. Les cas des communes de Papeete et de Tubuai, de 1970 à nos jours

Jaïka Heitiare Minel

Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais et Université de la Polynésie française (cotutelle), et coordinatrice de la Chaire de Recherche du Canada sur la gouvernance autochtone du territoire

La communication entre Hydro-Québec et les Innus dans le cadre du projet de la Romaine

Julie Fortin

Étudiante à la maîtrise, département d'information et de communication, Université Laval

Les impacts sociaux de la mine Raglan auprès des communautés inuit de Salluit et de Kangiqsujaq au Nunavik

Jonathan Blais

Étudiant à la maîtrise, département de science politique, Université Laval

La résilience Baka et Bakola face aux mutations socio-environnementales (Cameroun)

Jean-Pierre Nguede Ngonu

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales

Salle 3 Panel : *Arts, cultures et religions*, présidé par Aurélie Maire, étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval et Institut national des langues et civilisations orientales (cotutelle)

Tshakapesh et Ti-Jean - Nature, culture et structure d'une rencontre

Nathalène Armand-Gouzi

Étudiante au doctorat, département des littératures, Université Laval

Les arts de l'oralité, entre revendication et transmission des cultures autochtones au Québec

Stéphanie Boulais

Étudiante à la maîtrise, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Des missionnaires évangéliques d'origine coréenne à la rencontre des Anicinabek : étude d'une mission de courte durée

Laurence Hamel-Charest

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

Territoire de la guérison : renouveau des pratiques autochtones de spiritualité

Karine Desjardins

Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

11h50-13h15 Dîner

13h15-14h35

Session 3

Salle 1

Table ronde : *Identités, patrimoines et territoires autochtones*, présidée par Leila Iliana Celis, professeure, département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Le lien entre l'industrie extractive et le génocide d'aujourd'hui (sur une étude de cas en Colombie)

Leila Iliana Celis

Professeure, département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Le colonialisme bureaucratique, l'identité et le territoire : impacts chez les Anicinabek

Marie-Pierre Bousquet

Professeure agrégée, département d'anthropologie, Université de Montréal

Aux origines des réserves amérindiennes du Québec : le cas des missions de la vallée du Saint-Laurent

Alain Beaulieu

Professeur, département d'histoire, Université du Québec à Montréal

Déplacements forcés et relocalisations territoriales autochtones au Québec : analyse de la correspondance officielle entourant la « déportation » des Innus de Pakuashipi (1961-1963)

Laurent Jérôme

Professeur, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Salle 2 Panel : *Éducation et emploi*, présidé par Francis Lévesque, coordonnateur de la Chaire de recherche sur le développement durable du Nord, Université Laval

Le Codex d'Otlazpan (Mexique) pour les enfants : une stratégie pour promouvoir la culture de la paix

Guitté Hartog

Professeure-chercheure, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique

Une étude exploratoire sur les programmes autochtones dans les universités montréalaises : l'université, outil d'assimilation ou instrument d'auto-détermination?

Emanuelle Dufour

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

Léa Lefevre-Radelli

Étudiante au doctorat, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Derrière le bétail ou derrière le volant? Les Mbororo à la recherche du mieux-être dans les villes au Cameroun

Séraphin-Guy Balla Ndegue

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval

IVIRTIK – Les défis d'une intervention en employabilité adaptée à la clientèle inuit, à Montréal et au Nunavik

Gabrielle St-Cyr

Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité

14h35-14h50 Pause

14h50-16h20 Session 4

Salle 1 Table ronde : *Partie 2, Identités, patrimoines et territoires autochtones*, présidée par Jean-Philippe Uzel, professeur, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Projets en cours et futurs du groupe Documentation et description de l'innu (DDI)

Jimena Terreza

Agente de recherche, Documentation et description de l'innu, Université du Québec à Montréal

Quoi de neuf avec les vieux sites rupestres du Bouclier canadien? Recherche archéologique et patrimonialisation des sites étudiés

Daniel Arsenault

Professeur agrégé, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Dagmara Zawadzka

Étudiante au doctorat, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

La « nostalgie des origines » dans l'Amant du lac

Geneviève Pigeon

Chargée de cours, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

L'internationalisation de l'art contemporain autochtone

Jean-Philippe Uzel

Professeur, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Salle 2

Panel : *Consultation, négociation et droits des autochtones*, présidé par Geneviève Motard, professeure, Faculté de droit, Université Laval

La revendication du droit de consultation et du consentement préalable, libre et éclairé par les peuples autochtones au Canada et en Amérique latine

Gonzalo Bustamante

Étudiant au doctorat, Université du Québec en Outaouais et professeur à la Universidad de La Frontera, Chili

« Je suis la Rivière, et la Rivière est moi » : inspiration néo-zélandaise pour un rapprochement des traditions juridiques

Sébastien Brodeur-Girard

Étudiant à la maîtrise, faculté de droit, Université de Montréal

Les théories du « buen vivir » comme alternatives de civilisation : récits de vie des Quechuas du Chimborazo en Équateur

Annélie Delescluse

Étudiante à la maîtrise, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

Soirée culturelle autochtone

*Jeudi 10 avril 2014 | 19h30 à 22h30
Petit Impérial | 240 Rue Saint-Joseph Est, Québec
10\$ par personne | ouvert au public | gratuit pour les moins de 12 ans
Les bénéfices de cette soirée iront au Wapikoni mobile*

PREMIÈRE PARTIE (1h30)

**Courts-métrages réalisés dans le cadre du Wapikoni mobile
en lien avec les mouvements autochtones**

Poésie / Contes / Performance / Musique

Marie-Andrée Gill

Poétesse, Innu de Mashteuiatsh

Miaskom Sipi Flamand

Flûtiste, Atikamekw de Manawan

Joan Grégoire

Conteuse, Inuk de la Côte-Nord

Sakay Ottawa

Musicien, Atikamekw de Manawan

DEUXIÈME PARTIE (1h30)

Chant et Musique

Black Bear

Drummers, Atikamekw de Manawan

France Gros-Louis

Artiste multidisciplinaire, Wendat de Wendake

Red Rockerz

Djs, Atikamekw de Manawan

PRINTEMPS AUTOCHTONE QUÉBEC 2014

9-10
AVRIL

09 AVRIL

ÉQUINOXE CULTUREL AUTOCHTONE DU CERCLE KISIS

Soirée de rencontre et de rayonnement culturel autochtone. Contes, partage d'enseignements sacrés et de mets traditionnels, exposants et spectacle de musique autochtone mettant en vedette **Laurent McKenzie**, Innu de Pessamit.

LE CERCLE LAB VIVANT - 228, RUE ST-JOSEPH EST, QUÉBEC

19H - CONTRIBUTION VOLONTAIRE
LE-CERCLE.CA - FACEBOOK.COM/CERCLEKISIS

10 AVRIL

SOIRÉE CULTURELLE AUTOCHTONE DU CIÉRA-AÉA AU PROFIT DU WAPIKONI MOBILE

Courts-métrages réalisés dans le cadre du Wapikoni Mobile, poésie et performances, chants et musiques autochtones. Artistes invités(es): **Marie-Andrée Gill, Joan Grégoire, France Gros-Louis, Sakay Ottawa, Black Bear et Red Rockerz**

LE PETIT IMPÉRIAL - 240, RUE ST-JOSEPH EST, QUÉBEC

19H30 - 10\$ (GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS)
LES PROFITS RÉALISÉS SERONT VERSÉS AU WAPIKONI MOBILE
WWW.CIERA.ULVAL.CA

Illustration basée sur une photo de François Lévesque-Savard / Arts du Maa'nna'api

PROPULSÉ



CERCLE
KISIS



Secrétariat
aux affaires
autochtones
Québec



Synopsis des films



NOUS SOMMES

Durée: 00:03:12

Réalisé par : Kevin Papatie

Suite à la rencontre avec les Zapatistes au Mexique, Kevin interpelle sa propre Nation avec un film-manifeste.



BLOCUS 138 – LA RÉSISTANCE INNUE

Durée: 00:07:13

Réalisé par : Réal Jr. Leblanc

Ce film raconte le démantèlement et le déroulement de la journée du 9 mars 2012 lors du Blocus 138. Tourné au milieu même des manifestants, ce film décrit exactement l'action et l'émotion du moment.



NANAPUSH ET LA TORTUE

Durée: 00:04:16

Réalisé par : Melissa Mollen Dupuis

« La terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la Terre. Nous le savons : toutes choses sont liées. Tout ce qui arrive à la Terre arrive aux fils de la Terre. » - Chef Squamish.



MAMO

Durée: 00:07:03

Réalisé par : André Pikutelekan

Film autour de l'expédition en traîneau à chiens d'Herman Niquay entre Waskaganish et Attawapiskat. Son voyage était dans la mouvance l'Idle No More et avait pour but de soutenir la population d'Attawapiskat et son Chef Theresa Spence.



À L'ONU – LE WAPIKONI PREND LA PAROLE

Durée: 00:05:38

Réalisé par : Équipe du Wapikoni mobile

Le 30 mai 2013, le jeune cinéaste anishnabe Emilio Wawatie représentait le Wapikoni mobile à l'ONU. Un moment mémorable!

Black Bear Singers

Black Bear Singers est un groupe de drummers atikamekw, originaire de la communauté de Manawan. Le groupe, qui a un style nord contemporain, existe depuis l'an 2000. Les Black Bear Singers sont fiers de leur culture, de leur patrimoine ainsi que de leur langue qu'ils parlent couramment.

France Gros-Louis Morin

France Gros-Louis Morin est une artiste autochtone née d'un père canadien et d'une mère Wendat. Artiste multidisciplinaire, elle a toujours eu une préférence pour l'image. Étudiant le cinéma, elle a ensuite bifurqué vers la photographie. Le thème central de son travail porte sur l'identité dans un processus de déconstruction/reconstruction. Elle participe à plusieurs expositions dont celle de Zachary Vincent, sous le commissariat de Guy-Siouï Durand, dans le cadre du 400e de Québec en 2008. En octobre 2012, elle a été commissaire pour une exposition des œuvres d'estampes d'Alanis Obomsawin lors du IMAGINE Native film and media arts festival à Toronto. France Gros-Louis Morin s'intéresse particulièrement à l'installation et à la performance. Elle fait présentement une maîtrise à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en art-thérapie.

Joan Grégoire

Joan Grégoire n'est pas née sur la banquise, mais elle porte en elle l'histoire des Inuit de la Basse-Côte-Nord, derniers descendants du peuple de Thulé. Née à Sept-Îles d'un père Québécois et d'une mère anglophone, cette artiste éclectique entreprend, il y a une dizaine d'années, des recherches approfondies afin de découvrir et de faire connaître l'histoire et la tradition orale des Inuit de la Côte-Nord. Ses recherches inspirent ses vitraux et ses peintures et, depuis 2008, alimentent ses spectacles de contes et légendes. Joan raconte avec vivacité l'histoire de sa famille, du territoire et partage avec nous les fabuleuses et millénaires légendes des Inuit.

Marie-Andrée Gill

Marie-Andrée Gill fait partie de la génération montante de poètes autochtones. Innu, québécoise et fière, elle est née à Mashteuiatsh au Québec. En 2013, son premier recueil de poésie *Béante* figurait parmi les finalistes pour le Prix du Gouverneur Général pour la poésie et elle a obtenu le prix poésie du salon du livre du Saguenay-Lac-St-Jean la même année. Déconstruire le sens, jouer avec le langage, insérer du pétilllement dans la littérature est son but ultime. Son nouveau recueil, *Motel TV couleur*, aux assonances poético-kitsh-métissées et co-écrit avec Max-Antoine Guérin, vient tout juste de sortir en édition limitée.

Miaskom Sipi Flamand

Miaskom Sipi Flamand (Passage-de-deux-rivières en atikamekw) est un artiste multidisciplinaire : danseur de pow-wow de style Grass dance, musicien de divers instruments (tambour à main, guitare, autoharp et flûte amérindienne), activiste, artisan et traditionnaliste amérindien. Étant étudiant, il trouve néanmoins le temps de pratiquer les activités traditionnelles qui lui semblent importantes selon les saisons. Depuis le mois d'août dernier, il a été élu substitut porte-parole pour le Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador pour un mandat de deux ans. Il a une connaissance générale de l'histoire des Autochtones des Amériques ainsi que des relations politiques.

Red Rockerz

Red Rockerz est un groupe de musique électronique autochtone originaire de Manawan formé en 2012. Il est composé de Louis-Philippe Moar, Oshim Ottawa et Frederik Nequado. Les membres ont collaboré avec le rappeur autochtone Joey Stylez pour la chanson Syn cole - Miami 82 (Red Rockerz Edit) qui a été diffusée sur la station Virgin Radio. Depuis 2013, Red Rockerz est représenté par le label DEP/Universal Music group Canada. Actuellement, le fondateur Louis-Philippe Moar effectue, en solo, une tournée partout au Canada.

Sakay Ottawa

Sakay Ottawa est auteur, compositeur et interprète musical autochtone depuis plus de quinze ans. D'origine atikamekw, Sakay est natif de Manawan dans la région de Lanaudière. Gradué en éducation préscolaire et en enseignement primaire de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) en 2001, Sakay est superviseur conseiller pédagogique à l'école primaire de sa communauté. Au mois d'août 2010, il a été élu à titre de conseiller au sein du Conseil des Atikamekw de Manawan, ce qui l'amène à s'impliquer davantage auprès des siens. Sakay aspire à faire connaître sa nation et sa culture partout au Québec afin d'établir les ponts entre l'ancien et le nouveau monde. Ses chansons en langue atikamekw nous plongent dans un monde d'humanité et de spiritualité où la nature, les hommes et les traditions ne font qu'un. C'est à travers la musique que Sakay nous raconte son histoire et son cheminement personnel au cours des vingt dernières années.

Journée Mouvements autochtones

Auditorium Jean-Paul Tardif | Pavillon La Laurentienne | Université Laval | 11 avril 2014

8h30 Accueil et inscriptions

9h00-9h15 Hommage à Marc-Adélarde Tremblay

Paul Charest

Professeur retraité, département d'anthropologie, Université Laval

9h15-10h30 Conférence d'ouverture

Mouvements et activismes autochtones : une tradition en renouvellement constant

Thierry Rodon

Directeur du CIÉRA, professeur adjoint, département de science politique, Université Laval

Construire notre avenir en misant sur notre héritage ancestral

Eva Ottawa

Ancienne Grande chef de la Nation atikamekw

10h30-10h45 Pause

10h45-12h15 Session 1

Panel : *Stratégies, identités politiques et relations de pouvoir*, présidé par Martin Hébert, département d'anthropologie, Université Laval

Identité et stratégie autochtones : leurs complexités et (im)possibilités dans les territoires français d'Océanie

Natacha Gagné

Professeure agrégée, département d'anthropologie, Université Laval

Droit à l'autodétermination, industrie extractive et autochtonie émergente au nord du Chili. Des stratégies des acteurs aux enjeux identitaires et politiques

Anahy Gajardo

Ph.D en anthropologie, Université de Neuchâtel et Université McGill

La mouvance métisse au Québec à l'épreuve de la définition identitaire

Simon Villeneuve

M.A. en science politique, Université du Québec à Montréal

**L'Action Historique et la gouvernance territoriale des populations
Quechuas du canton de Guamote en Équateur**

Otilia Puiggros

*Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, Université du Québec
Outaouais*

12h15-13h30 Dîner offert, lancement de livres et hommage à Denys Delâge

13h00 Gérard Duhaime, 2014, *Sorray, le retour au monde*, Montréal, Éditions Triptyque.

Gilles Harvard et Frédéric Laugrand (dir.), 2014, *Éros et Tabou : Sexualité et
genre chez les Amérindiens et les Inuit*, Québec, Septentrion.

13h30-15h00 Session 2

Panel : *Retrouver l'équilibre*, présidé par Sylvie Poirier, département d'anthropologie,
Université Laval

Naa-ka-Nah-Gay-win, une « pédagogie par symboles »

Dolorès Contré Migwans

Auteure du livre Une pédagogie de la spiritualité amérindienne

**Affirmation culturelle et Mieux-être: la genèse d'un projet Tshiue-
natuapahtetau-Kigibiwewidon**

Élise Dubuc

*Professeure agrégée, département d'histoire de l'art et d'études
cinématographiques, Université de Montréal*

Bibiane Courtois

*Coordinatrice du Projet d'alliance de recherche universités-communautés Tshiue-
Napuapahtetau-Kigibiwewidon*

**L'indicible des pensionnats indiens : Sur les limites de la « révélation »
comme seule modalité d'intervention juste et responsable**

Karine Vanthuylne

*Professeure adjointe, département de sociologie et anthropologie, Université
d'Ottawa*

**Guérison et identité autochtone transnationale : l'exemple d'Healing Our
Spirit Worldwide**

Marie-Pierre Renaud

Candidate à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

15h00-15h15 Pause

Panel : *Espaces d'expression, d'échanges et de rencontres*, présidé par Laurent Jérôme, professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

La voix des Premières Nations, un défi interculturel pour la radio communautaire urbaine

Donna Larivière

Réalisatrice et animatrice de Voix Autochtones

Entre *orature* et écriture : souveraineté et décolonisation dans les littératures autochtones

Sarah Henzi

Post-doctorante, First Nations Studies Program, University of British Columbia

Du nucléaire au nouveau culturel, le chemin des mots. Construction sociale et décolonisation textuelle chez les Ma'ohi de Polynésie française

Jaika Heitiare Minel

Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, et coordinatrice de la Chaire de Recherche du Canada sur la gouvernance autochtone du territoire, Université du Québec en Outaouais

La scène musicale populaire autochtone au Québec : s'affirmer, communiquer et habiter l'espace contemporain en chantant

Véronique Audet

Étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal

Noëlle Counord et Sükran Tipi (coord.), 2014, « Le leadership des femmes dans les régions circumpolaires », *Les Cahiers du CIÉRA*, 12. Disponible en ligne : <http://www.ciera.ulaval.ca/publications/cahiersCiera.htm>

Robert Fréchette (dir.), 2014, *Arvik! In pursuit of the Bowhead Whale*, Montréal : Institut culturel Avataq.

Bernard Saladin d'Anglure, 2013, *L'organisation sociale traditionnelle des Inuit de Kangiqsujuaq (Nunavik)*, Montréal : Institut culturel Avataq.

Mitiarjuk Nappaaluk, 2013, *Sanaaq*, traduit par Bernard Saladin d'Anglure, Winnipeg et Montréal : University of Manitoba Press et Institut culturel Avataq.

Résumé des communications

Nathalène Armand-Gouzi

Étudiante au doctorat, département des littératures, Université Laval

Tshakapesh et Ti-Jean – Nature, culture et structure d’une rencontre

Mon projet de thèse en recherche-crédation porte sur deux héros culturels, Tshakapesh et Ti-Jean. Qu’arrive-t-il lorsqu’un mythe fondateur innu entre en contact avec un conte folklorique franco-ontarien? Ma thèse s’élabore à partir de cette question de départ. Dans un premier temps, je présenterai brièvement la problématique au cœur de la partie réflexive de ma thèse. Dans un deuxième temps, j’exposerai l’articulation du projet de création. J’en profiterai pour soumettre, après cette première année d’étude au doctorat, le cadre conceptuel ainsi que la méthodologie envisagée. L’objet de ma recherche étant d’initier, sur le terrain de la fiction, la rencontre de deux nations habitant le même territoire. En quoi les contes et récits mythiques nous renseignent-ils sur la culture et les savoirs de ces deux héros culturels? Comment peut-on mettre en relation les spécificités culturelles de chacun? Dans mon dialogue entre la réflexion et la création, l’interaction culturelle entre Tshakapesh et Ti-Jean prendra la forme de trois histoires pour lecteurs de différents âges (enfant, adolescent, adulte). L’objectif étant de raconter à trois générations les histoires de cette rencontre.

Daniel Arsenault

Professeur agrégé, département d’histoire de l’art, Université du Québec à Montréal

Dagmara Zawadzka

Étudiante au doctorat, département d’histoire de l’art, Université du Québec à Montréal

Quoi de neuf avec les vieux sites rupestres du Bouclier canadien? Recherche archéologique et patrimonialisation des sites étudiés

La poursuite des recherches en forêt boréale pour analyser les sites d’archéologie du Bouclier canadien a mené ces deux dernières années à de belles découvertes. Ainsi, des campagnes menées dans deux régions du nord-est ontarien ont permis la mise au jour de quelques sites rupestres, certains déjà répertoriés mais non analysés en détail, d’autres tout à fait inédits, dont l’un de gravures rupestres. D’autre part, la visite des sites rupestres en hiver vient ajouter à la compréhension des conditions environnementales qui peuvent affecter l’état de conservation des composantes de tels sites, exposés plus que d’autres aux variations draconiennes de températures et aux affres de notre climat nordique. Les auteurs proposent ici de jeter un regard nouveau sur ces formes fort anciennes d’expression symbolique dans le paysage sacré ancestral des Premières nations d’ici et de discuter de certains aspects encourageant la patrimonialisation de ces sites anciens de « facture algonquienne ».

Marie-Pier Aubuchon

Étudiante à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

Perspectives d’avenir chez les jeunes Atikamekws d’Opitciwan

Ce projet de recherche en sociologie porte sur les rapports entre les aspirations des jeunes et leurs attitudes face à l’école dans la communauté atikamekw d’Opitciwan, dans le Haut-Saint-Maurice. Avant même d’arriver à l’école secondaire, les adolescents ont une connaissance détaillée sur l’emploi et le contexte social dans lequel certains emplois se trouvent (Schoon et Parsons 2002). Les aspirations à l’adolescence constitueraient un bon prédicateur de l’emploi obtenu à l’âge adulte. Si l’adolescent a de hautes aspirations, il a une plus grande chance que

celui qui n'aurait pas de telles aspirations d'occuper un bon emploi à l'âge adulte (Howard et al. 2011). À l'aide d'entrevues semi-dirigées, nous tenterons d'identifier les aspirations des jeunes d'Opitciwan. Nous examinerons les fondements de ces aspirations, c'est-à-dire les représentations que se font les jeunes des possibilités d'avenir, et des moyens de rendre ces possibilités effectivement atteignables. L'étude permettra de mieux comprendre l'attitude des jeunes face à l'éducation. Ces représentations seront ensuite comparées aux données disponibles sur la situation socio-économique de la communauté, en particulier celles portant sur la relation entre l'éducation et l'emploi, afin d'identifier les cohérences et les divergences et d'élucider celles-ci.

Véronique Audet

Étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal

La scène musicale populaire autochtone au Québec : s'affirmer, communiquer et habiter l'espace contemporain en chantant

L'art est un moyen privilégié par les Autochtones pour agir sur le monde et prendre place dans la société. Je m'intéresse aux mouvements d'affirmation identitaire à travers les musiques contemporaines autochtones, ainsi que, plus spécifiquement pour ma thèse de doctorat, à la genèse et au déploiement d'une scène musicale populaire autochtone au Québec. J'offrirai un panorama de cette scène musicale bouillonnante, par l'exemple d'artistes, de réseaux, de lieux investis et d'événements marquants. Je considère les spectacles, événements musicaux et espaces d'échanges physiques et virtuels comme des points de rencontre et de convergence (foyers) d'une communauté autochtone s'y reconnaissant et s'y reliant de façons différenciées. Selon les traditions algonquiennes, les actes musicaux servent à s'identifier en tant que personne particulière et membre d'une collectivité au sein du cosmos, ainsi qu'à entretenir des relations afin de vivre et de se donner du pouvoir sur sa vie et au sein de son environnement. Selon ma thèse, les musiques populaires contemporaines poursuivent ce sens relationnel et identitaire des traditions musicales ancestrales. Le réseau contemporain de la scène musicale autochtone est formé d'espaces investis par les Autochtones de différentes nations, où ils se créent un « chez nous », un « espace à nous », se redéfinissent des identités et s'ouvrent à l'échange. Chanter est ainsi un acte d'« habitation » de l'espace, de communication, une inscription identitaire dans un environnement ainsi habité et senti.

Ellen Avard

Étudiante au doctorat, département de géographie, Université Laval

Le projet de serre de Kuujuaq : l'émergence d'un nouveau système alimentaire au Nunavik

Les défis liés à l'approvisionnement en nourriture fraîche, saine et abordable auxquels font face les gens vivant dans les régions nordiques sont multiples; notamment, il y a des défis significatifs reliés à la disponibilité, la qualité et le coût de fruits et légumes frais. Comment alors créer un nouveau système d'approvisionnement local dans le Nord qui surmonterait ces défis? Les gens du village de Kuujuaq au Nunavik (la région Inuit du nord du Québec) sont à l'avant-garde d'un nouveau mouvement s'intitulant « l'agriculture nordique ». S'inspirant du concept de la recherche participative, plusieurs partenaires (issue des milieux universitaire, gouvernemental et communautaire) se sont mobilisés pour mettre en place un projet de serre dans ce village. Ce projet novateur contribue non seulement à l'approvisionnement des familles en légumes frais, mais crée également des opportunités d'emploi, d'éducation et de réintégration sociale. Selon les résultats de cette recherche, tout indique qu'au fil des années l'agriculture sera adoptée et adaptée (par et pour) les gens du Nord et qu'elle deviendra un

élément clé dans un nouveau système alimentaire nordique; un système qui sera plus résilient que celui qu'on connaît aujourd'hui et qui contribuera à l'augmentation de la capacité communautaire et du développement socio-économique des villages nordiques.

Séraphin Guy Balla Ndegue

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval

Derrière le bétail ou derrière le volant ? Les Mbororo à la recherche du mieux-être dans les villes au Cameroun.

De tradition agropastorale, les Peuls Mbororo sont localisés au Cameroun dans les régions de l'Adamaoua, au Nord-Ouest et à l'Est, d'où ils se déplacent vers les grandes villes pour la commercialisation du bétail dont ils sont les principaux fournisseurs. Habités à un style de vie austère et à l'habitat frugal, ils se trouvent confrontés dans les villes à de nouvelles réalités auxquelles ils tentent de s'adapter en se regroupant en réseaux de solidarité. Mais ces réseaux finissent par générer des relations de dépendance et d'exploitation dont beaucoup, notamment les jeunes, essayent de s'affranchir en apprenant de nouveaux métiers. Très rarement scolarisés, les Mbororo n'ont pourtant qu'une gamme très limitée de métiers dans lesquels ils peuvent s'investir en dehors de l'élevage. Dans un pays où la rigueur n'est pas de mise dans le secteur du transport, la plupart se lancent dans une carrière de *chauffeur-taxi*, ou *moto-taximen*. Commence alors pour eux une nouvelle vie et un nouvel itinéraire d'accumulation parfois plus avantageux, parce qu'individuel. La réussite de quelques-uns dans cette nouvelle voie motive d'autres à quitter les villages et à s'installer en ville, tournant définitivement le dos aux activités agropastorales. À partir d'un matériel ethnographique collecté à Kye-Osi, une ville frontalière du Sud Cameroun, nous allons présenter le nouveau monde qui se profile derrière le trafic du bétail, et qui ouvre de nouveaux horizons de bonheur aux Mbororo.

Alain Beaulieu

Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal

Aux origines des réserves indiennes du Québec : le cas des missions de la vallée du Saint-Laurent

Dans le cadre juridique canadien, une réserve indienne est une parcelle de terrain destinée à l'usage exclusif d'une bande indienne. S'il se déploie pleinement au XIX^e siècle, le système des réserves indiennes a des origines plus anciennes. Dans les colonies britanniques, l'idée de réserver des terres pour les Indiens apparaît ainsi dès le milieu du XVII^e siècle. Au Canada, les octrois de terres en faveur des Autochtones possèdent aussi une longue histoire. L'exposé se propose de cerner, sur la longue durée, l'évolution de cette institution coloniale pour voir comment elle émerge et comment elle se transforme progressivement dans deux régimes politiques distincts. L'analyse permet de saisir la part d'improvisations dans l'élaboration de la politique indienne, tant sous le régime français que sous l'administration britannique. Il est possible de sortir de l'image convenue d'un plan étatique toujours clairement établi à l'égard des Autochtones et de prendre conscience que le système qui se met en place résulte en partie d'une série d'expérimentations et qu'il implique de nombreux intervenants, du monde colonial, bien sûr, mais également les Autochtones eux-mêmes, qui utilisent aussi les outils du colonisateur pour tenter de faire valoir leurs intérêts, même si, en définitive, le résultat finit souvent par renforcer la logique coloniale.

Jonathan Blais

Étudiant à la maîtrise, département de science politique, Chaire sur le développement durable du Nord, Université Laval

Les impacts sociaux de la mine Raglan auprès des communautés Inuit de Salluit et de Kangiqsujaq au Nunavik

Cette communication vise à présenter un projet de recherche dont l'objectif est de documenter et d'analyser les impacts sociaux de la mine Raglan, en opération depuis 1998, sur les communautés Inuit de Salluit et de Kangiqsujaq au Nunavik. L'ouverture et la mise en opération d'un projet minier de cette ampleur n'est certes pas sans conséquences pour les populations locales, particulièrement en contexte nordique. De fait, les redevances minières versées aux communautés, le système de *fly-in, fly-out* bien souvent mis en place, les emplois créés ou même l'utilisation du territoire qui diffère de par la présence d'un complexe minier apporte son lot de changement. À l'aide de témoignages colligés lors d'un séjour de recherche dans les communautés de Salluit et de Kangiqsujaq, cette présentation mettra l'accent sur la manière dont les Inuit de Salluit et de Kangiqsujaq perçoivent les impacts sociaux de la mine Raglan dans chacune de leurs communautés.

Stéphanie Boulais

Étudiante à la maîtrise, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Les arts de l'oralité, entre revendication et transmission des cultures autochtones du Québec

Nous souhaitons, dans cette communication, interroger la convocation des arts de l'oralité comme moyen de transmission des savoirs et des cultures autochtones ainsi que comme lieu de revendication de leur légitimité. Conte, *spoken word*, slam et autres formes d'art participent à ce que Guy Sioui Durand (2009-2010) nomme la résurgence des formes de l'oralité autochtone. Ces dernières se caractérisent par une esthétique unique, s'intéressant à des thèmes particuliers, arborant un langage et des systèmes sémiologiques caractéristiques. Ces différentes formes d'art performatif ont une fonction essentielle dans le contexte culturel et politique actuel. Rebecca Belmore (Richard and Robertson 1991) voit dans la performance la manière la plus sensée de se sentir utile à sa communauté. La scène se ferait ainsi le site privilégié de luttes, où l'art se fait subversif et contestataire de l'ordre qui opprime et réduit au silence. En outre, il y a lieu de croire que ces œuvres sont une clé dans un processus de guérison, un moyen de parvenir à la mise en pratique d'une autodétermination véritable.

Marie-Pierre Bousquet

Professeure agrégée, département d'anthropologie, Université de Montréal

Identités, patrimoines et territoires. Le colonialisme bureaucratique, l'identité et le territoire : impacts chez les Anicinabek

Ma recherche actuelle s'intéresse aux impacts du colonialisme bureaucratique chez les Anicinabek et chez les autres Amérindiens du Québec. Il s'agit d'une forme de colonialisme où le projet d'assimilation passe par l'imposition de l'administration, des lois et des règlements de l'État, à n'importe lequel de ses niveaux : fédéral, provincial, régional, municipal, etc. Appliqué aux Premières Nations de l'Est canadien depuis le 19^e siècle, il a eu de lourdes conséquences : sur l'identité par la création d'un statut indien par une loi, mais aussi avec l'imposition des normes de l'état civil ; sur le territoire, en enlevant notamment sa gestion juridique aux chefs par

la création des conseils de bande ; etc. Je m'interroge donc sur les voies de décolonisation possibles dans un contexte où personne ne peut échapper à la bureaucratie.

Sébastien Brodeur-Girard

Étudiant à la maîtrise, faculté de droit, Université de Montréal

« Je suis la Rivière, et la Rivière est moi » : inspiration néo-zélandaise pour un rapprochement des traditions juridiques

En août 2012, le gouvernement néo-zélandais et l'*iwi* Whanganui (Māori) signaient une entente visant à résoudre un conflit séculaire portant sur la rivière Whanganui, territoire traditionnel de l'*iwi*. Plutôt que de négocier de manière conventionnelle le titre de propriété du cours d'eau, les deux parties se sont plutôt entendues pour conférer à la rivière une personnalité légale indépendante, lui permettant ainsi d'exercer des droits en tant qu'entité juridique autonome. Les deux parties se sont également entendues pour nommer des « gardiens », dont le rôle serait de prêter leur voix à la rivière afin de s'assurer que celle-ci puisse défendre ses propres intérêts. Cette approche inédite permet de marier des concepts juridiques occidentaux à une approche normative autochtone traditionnelle, qui reconnaît notamment la nature relationnelle des droits et valorise le concept de responsabilité – plutôt que celui de propriété – envers le territoire. Si cette initiative extrêmement originale se concrétisait, elle pourrait devenir un exemple marquant d'une nouvelle manière de négocier entre les peuples autochtones et les gouvernements issus de la colonisation, encourageant la reconnaissance d'une forme de pluralisme juridique.

Gonzalo Bustamante

Étudiante au doctorat, départements des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais et professeur à la Universidad de La Frontera, Chili

La revendication du droit de consultation et du consentement préalable, libre et éclairé par les peuples autochtones du Canada et de l'Amérique Latine

Dans cette communication, nous allons présenter les résultats préliminaires d'une recherche portant sur la gouvernementalité de la consultation dans la gouvernance de l'extraction de ressources naturelles sur les territoires autochtones au Canada et en Amérique latine. Nous analyserons la place qu'occupe la consultation et le consentement dans les revendications des peuples autochtones au Canada et en Amérique latine concernant l'extraction des ressources naturelles sur leurs territoires. Nous comparerons aussi la « consultation et accommodement » canadienne avec la « consultation afin d'obtenir le CPLE » issue de la Convention 169 de l'OIT et de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, qui est en vigueur dans la plupart des pays de l'Amérique latine. Les peuples autochtones ont réussi à ce que la consultation et parfois le consentement soient reconnus par les États, ce qui leur permet de regagner un peu plus de contrôle sur leurs territoires. Cependant, il subsiste un écart entre la loi et son application réelle ainsi qu'entre son interprétation par les gouvernements favorisant les industries extractives et l'interprétation autochtone qui leur donne plus de contrôle sur la prise de décisions concernant leur territoire.

Leila Iliana Celis

Professeure, département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Le lien entre l'industrie extractive et le génocide aujourd'hui (sur une étude de cas en Colombie)

En Colombie, le gouvernement a fait de l'exploitation des hydrocarbures et des ressources minérales une priorité pour le développement et a mis en place une politique active pour attirer

les investisseurs étrangers dans ce secteur. Un des symboles de cette politique se trouve à Puerto Gaitán, dans le département du Meta, où la compagnie canadienne Pacific Rubiales Energy exploite 25 % du pétrole colombien sur un territoire recoupant celui de neuf réserves autochtones appartenant aux peuples Sikuani, Piapoco et Saliva. Les organisations sociales de ces peuples y dénoncent les travaux d'exploration et d'exploitation pétrolières parce qu'ils se font sans leurs consentements et qu'ils entraînent une recrudescence du conflit militaire pour le contrôle du territoire. Ce conflit qui, en 2009, avant même que l'exploitation pétrolière n'atteigne les niveaux actuels, avait fait statuer la Cour Constitutionnelle colombienne que les peuples autochtones du département de Meta étaient menacés de disparition. Au Meta, comme ailleurs, les activités pétrolières et extractives entraînent de graves conséquences sur l'environnement, sur l'économie ainsi que sur l'organisation sociale et l'identité culturelle des peuples autochtones. Aujourd'hui, comme par le passé, les compagnies exploitant le pétrole dans les territoires autochtones de la Colombie peuvent être tenues responsables d'agressions graves contre ces peuples. Quel est le caractère de ces agressions? S'agit-il d'un ethnocide, d'un génocide? Dans quelle mesure ces agressions suscitent-elles la résistance?

Annélie Delescluse

Étudiante à la maîtrise, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

Les théories du « buen vivir » comme alternatives de civilisation : récits de vie des Quechuas du Chimborazo en Équateur

Mon projet s'inscrit à l'intérieur d'un partenariat entre la Chaire de Recherche du Canada sur la gouvernance Autochtone du territoire (CRCGT) et l'Université Nationale du Chimborazo (UNACH) en Équateur. Ce partenariat vise la coproduction de connaissances sur la gouvernance autochtone au Canada et en Équateur, spécifiquement dans la province du Chimborazo. Dans ce projet de recherche, j'aurai à cœur d'illustrer comment les Autochtones s'approprient la gestion de leur territoire à partir de leurs propres outils, notamment celui du « buen vivir » appelé aussi « sumak kawsay » (concept andin de bonne vie). L'objectif sera de réaliser un projet de recherche collaborative avec une communauté sur place. Il s'agira d'une recherche de type ethnographique où j'effectuerai de l'observation participante. Mon objectif est de collecter des récits de vie d'Autochtones (majoritairement Quechuas) qui mettent en avant l'originalité de leur conception du territoire et du développement. Depuis plusieurs années, toutes sortes de voix s'élèvent pour parler des théories du bien vivre (population, association, politique) sans laisser directement la parole aux Autochtones. En Équateur, par exemple, sont-ils d'accord avec l'institutionnalisation du concept au sein de la nouvelle constitution ? Comment conçoivent-ils ces théories ? Comment vivent-ils ces théories ? Comment influencent-elles leur mode de vie et leur vision du territoire ? Du développement ? Le terrain se réalisera à partir de mai 2014.

Catherine Delisle L'Heureux

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

La résistance des femmes innues au Plan Nord : réflexions sur le genre et l'émergence d'une culture militante

Cette communication prend pour sujet la résistance des femmes innues face à l'exploitation minière dans le contexte du Plan Nord. Par résistance, j'entends toute forme d'implication qui vise à opposer en partie ou en entier un rapport de domination. Je m'intéresse en particulier aux rôles des femmes innues au sein de la résistance et aux significations qu'elles donnent à leur engagement. L'analyse proposée émane des recherches que j'ai menées dans les communautés d'Uashat, Maliotenam et Matimekush Lac-John. Mes travaux m'amènent à

constater que les récits d'engagement sont ancrés dans une histoire de résistance en mutation, notamment en regard des repères sociaux se déplaçant de la famille vers la communauté. Par ailleurs, les femmes sont fortement engagées au sein de leur communauté selon des modes d'action locale spécifiques, et leur engagement face au Plan Nord s'inscrit également au sein de ces derniers. Qui plus est, leurs analyses et perspectives du rôle des femmes au sein de la résistance sont intrinsèquement liées à leur position sociale en tant que femmes autochtones. Ainsi, je démontre que le genre est un marqueur de sens pour la culture militante en émergence dans ces trois communautés.

Karine Desjardins

Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

Territoire de la guérison : renouveau des pratiques autochtones de spiritualité

Bien que les peuples autochtones ont dû se convertir au christianisme afin de répondre aux objectifs de la colonisation, la spiritualité autochtone, sous différentes formes, autant originelle que recomposée, s'est tout de même perpétué à travers le temps. Considérant les limites des remèdes offerts par la médecine moderne, les peuples autochtones puisent dans leurs savoirs traditionnels ancestraux pour se guérir des traumatismes physiques et psychologiques vécus par le colonialisme et les pensionnats indiens. Ce renouveau des pratiques spirituelles autochtones s'inscrit dans leurs processus de décolonisation où leurs propres visions du monde, nourries par leurs valeurs et croyances, répondent à un besoin collectif de guérison et accentue leur *empowerment*. Ainsi, la guérison autochtone est l'une des composantes de la spiritualité autochtone qui contribue à revisiter la relation spécifique qu'ont les Autochtones avec le territoire, c'est-à-dire avec la Mère-Nature. Les objectifs de cette recherche inductive visent la compréhension et l'interprétation du ressenti et du bien-être qui découle du retour aux sources ancestrales, à la réappropriation des mœurs et coutumes autochtones et à la revalorisation du territoire. L'action historique est l'approche théorique choisie et le terrain d'étude est l'OSBL *Empowering Our Little Sisters*, au Manitoba.

Élise Dubuc

Professeure agrégée, département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Université de Montréal

Bibiane Courtois

Coordinatrice du Projet d'alliance de recherche universités-communautés Tshiue-Napuapahtetau-Kigibiwewidon

Affirmation culturelle et Mieux-être : la genèse d'un projet Tshiue-natuapahtetau - Kigibiwewidon

En 2004, un voyage d'étude sur la Côte-Nord-Ouest réunissait Élise Dubuc et Bibiane Courtois. L'occasion — un symposium international sur le rapatriement de restes ancestraux organisé par les Haida, à Old Masset sur l'île de Haida Gwaii — nous était donnée de réfléchir sur les liens entre l'affirmation culturelle et le Mieux-être. Le processus de mobilisation communautaire nécessaire au rapatriement de restes ancestraux des Haida de même que le contact intime et intense avec des restes humains et des objets issus du passé ont produit chez un grand nombre un sentiment de fierté. Un élément très sensible pour Bibiane Courtois, concernée tant par la culture que la santé des communautés autochtones. Parallèlement, la communauté de Mashteuiatsh déposait sa politique d'affirmation culturelle en 2005 et proposait diverses actions visant la consolidation de l'identité et de la transmission. Notre projet d'alliance de recherche universités-communautés Tshiue-natuapahtetau-Kigibiwewidon sur la réappropriation du

patrimoine autochtone s'est construit sur ces prémices. Nous en expliquerons les objectifs et le lien qu'il tisse entre culture et bien-être.

Emanuelle Dufour,

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

Léa Lefevre-Radelli

Étudiante au doctorat, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal, département des sciences de l'éducation, Université de Nantes (cotutelle)

Une étude exploratoire sur les programmes autochtones dans les universités montréalaises: l'université, outil d'assimilation ou instrument d'auto-détermination?

Depuis les années 1970, les Autochtones du Canada revendiquent un système d'éducation qui évoluerait « d'un outil d'assimilation à un instrument d'auto-détermination », selon les mots récents de Stonechild (2006). Aujourd'hui, les instances gouvernementales sont toujours accusées de favoriser un système d'enseignement à visée assimilatrice. Comment cette tension entre assimilation et auto-détermination se traduit-elle au sein du système universitaire québécois? Cette communication présente une étude exploratoire menée conjointement par deux étudiantes de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal dans les institutions postsecondaires de la région métropolitaine de Montréal, où la population autochtone est jeune et en constante augmentation (Statistiques Canada 2009). Dans une première partie, nous nous interrogerons sur les différentes formes institutionnelles mises en place dans les universités pour permettre l'expression des cultures autochtones. Nous dresserons un bilan des services et programmes offerts, en nous appuyant sur la classification des programmes postsecondaires autochtones de Barnhardt (1991) menant de l'assimilation à l'auto-détermination. À travers l'analyse de témoignages d'étudiants et étudiantes ainsi que de diplômés et diplômées autochtones, nous présenterons une première réflexion sur l'impact de ces programmes sur leur réussite scolaire et leurs identités culturelles.

Benoit Éthier

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval

Contemporanéité du droit coutumier et de l'ontologie politique chez les Nehirowisiwok (Atikamekw) : contexte et objectifs de la recherche

Dans le cadre de cette présentation, je discuterai du contexte et des objectifs de mon projet de thèse doctoral orienté vers l'étude de la contemporanéité (synthèse et relecture culturelles) du droit coutumier et de l'ontologie politique chez les Nehirowisiwok (Atikamekw) dans le contexte des revendications territoriales globales. La compréhension du droit coutumier (codes moraux, règles de conduite et processus décisionnels en usage et ancrés historiquement) chez les Nehirowisiwok ainsi que des négociations obligées avec le système de droit canadien sera rendue possible grâce à une étude empirique longitudinale sous forme d'observation participante et d'entretiens semi-dirigés auprès des chasseurs et des acteurs politiques des trois communautés (Manawan, Opitciwan, Wemotaci). Cette recherche menée dans le contexte des négociations territoriales globales s'intéressera à la manière dont les valeurs et concepts locaux d'autorité, de pouvoir et de justice sont traduits, trahis et reformulés afin d'engager un dialogue avec les vis-à-vis étatiques.

Julie Fortin

Étudiante à la maîtrise, département d'information et de communication, Université Laval

La communication entre Hydro-Québec et les Innus dans le cadre du projet de la Romaine

Ma communication portera sur les échanges entre Hydro-Québec et les différentes communautés innues dans le cadre du projet de la Romaine. Il sera question de la participation des Innus aux études d'impact, de l'attention médiatique qu'ils ont suscitée, des activités de communication à leur intention et des consultations gouvernementales. J'aborderai ensuite les négociations entre les Innus et Hydro-Québec, qui ont mené à la signature de trois ententes sur les répercussions et avantages. Enfin, nous verrons ce qui caractérise les échanges en face à face entre les Innus et les représentants de la société d'État au sein des sociétés conjointes, qui gèrent les fonds pour le financement de projets communautaires. Je traiterai également des sources de pouvoir qui facilitent la participation des Innus au projet de la Romaine et de celles qui la freinent ou la limitent. Par exemple, comment les différents acteurs qui gravitent autour des communautés, tels que les avocats, les entrepreneurs, les firmes comptables ou les anthropologues influencent-ils le processus décisionnel? Comment la rivalité entre les communautés conditionne leur façon de négocier et de retirer des bénéfices du projet? Finalement, nous verrons si le financement de projets communautaires et les emplois au chantier contribuent à l'*empowerment* des Innus.

Natacha Gagné

Professeure agrégée, département d'anthropologie, Université Laval

Identité et stratégie autochtones : leurs complexités et (im)possibilités dans les territoires français d'Océanie

En Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie, la « stratégie autochtone », comprise en lien avec le mouvement autochtone à l'international et les instruments onusiens concernant les droits autochtones, est relativement nouvelle dans la bataille pour recouvrer la souveraineté. Les individus et les associations ont seulement commencé l'exploration des possibilités offertes par cette stratégie à partir du milieu des années 1990 et elle occupe aujourd'hui une place plutôt marginale dans le champ politique des deux territoires français, même si elle gagne du terrain en Nouvelle-Calédonie. Cette communication essaiera de comprendre pourquoi. Pour ce faire, elle explorera comment l'autochtonie et les droits autochtones sont compris et mobilisés localement. Elle s'attachera également à comprendre les contextes — locaux comme nationaux, historiques et politiques — dans lesquels se déploient les luttes des populations autochtones dans les territoires français d'Océanie et montrera comment ils diffèrent de façon radicale, en particulier dans le cas de la Polynésie française, de ceux des peuples qui sont largement tenus comme emblématiques de la catégorie « peuples autochtones ».

Anahy Gajardo

Étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université McGill, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel

Droit à l'autodétermination, industrie extractive et autochtonie émergente au nord du Chili. Des stratégies des acteurs aux enjeux identitaires et politiques

Cette conférence s'intéressera au processus de (re)construction de l'autochtonie des Diaguita du Chili et à la lutte pour le droit à l'autodétermination que mène cette communauté, confrontée à un projet d'extraction minière d'une compagnie canadienne parmi les plus puissantes au monde. Au-delà de souligner les indéniables inégalités de pouvoir politique et économique entre

ces deux acteurs, il s'agira de mettre en évidence les stratégies mises en œuvre par la communauté Diaguïta pour la reconnaissance et la préservation de ses droits, ainsi que le rôle ambigu que joue cette entreprise minière dans la dynamique de (re)construction de l'autochtonie de ce groupe. De plus en plus dénoncées pour déprédations à l'environnement, violations aux droits de l'homme et aux droits relatifs aux peuples autochtones, de nombreuses multinationales d'extraction minière développent des stratégies pour affaiblir les mouvements d'opposition à leurs projets en s'impliquant, par exemple, dans des programmes de développement durable et social, en appui ou en remplacement des structures existantes ou inexistantes de l'Etat. L'analyse de ces tensions et de ces stratégies permettra de montrer l'impact de ce projet minier sur l'organisation communautaire des Diaguïta, sur leur processus de (re)construction identitaire et leurs aspirations au droit à l'autodétermination.

Laurence Hamel-Charest

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

Des missionnaires évangéliques d'origine coréenne à la rencontre des Anicinabek : étude d'une mission de courte durée

Les études portant sur les mouvements évangéliques en milieu amérindien au Québec ne sont pas nombreuses. Afin d'enrichir ce domaine d'étude, la recherche que je mène dans le cadre de ma maîtrise vise à documenter les activités missionnaires d'une église évangélique coréenne qui s'implique auprès de plusieurs communautés anicinabek depuis une quinzaine d'années. Chaque été, le ministère anglophone pour adolescents et jeunes adultes de cette église y organise des missions de courte durée. Pendant les missions, les jeunes missionnaires coréens organisent et animent diverses activités religieuses et non religieuses auxquels les membres de la communauté sont conviés. En prenant part à l'une de ces missions, j'aimerais notamment comprendre comment se déroule cette rencontre interculturelle et étudier la réception de la mission et de la religion que les missionnaires tentent de transmettre aux Anicinabek. Je ferai d'abord une brève présentation du ministère au sein duquel je mène des observations depuis janvier 2014. Puis, je présenterai les objectifs principaux de ma recherche ainsi que quelques-unes de mes hypothèses.

Guitté Hartog

Professeure-chercheure, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique

Le Codex d'Otlazpan (Mexique) pour les enfants : une stratégie pour promouvoir la culture de la paix

Les codex sont des manuscrits imagés très anciens qui proviennent des communautés autochtones du Mexique et de l'Amérique Latine. Ils sont considérés comme un patrimoine de l'humanité et font l'objet d'analyses généralement réservées à des experts. Dans l'espoir d'initier les enfants à l'interprétation de codex et d'encourager le développement d'une conscience sociale, je collabore à l'élaboration de matériel pédagogique permettant de mieux déchiffrer le Codex d'Otlazpan (Mexique 1549). On y comprend la valeur de ce type de document qui transmet la richesse des cultures autochtones et pourquoi un grand nombre d'entres-eux furent brûlés par les Espagnols. Ce codex documente essentiellement le système de captation des impôts par les dirigeants espagnols et autochtones. On y constate que les irrégularités dans l'administration des fonds publics, les rapports hiérarchiques ainsi que l'exploitation des travailleurs agricoles constituent des problèmes de longue date. La démarche pédagogique vise d'une part, à ce que les enfants se réapproprient des éléments de leur héritage culturel et, d'autre part, qu'ils s'éveillent aux questions sociopolitiques actuelles en faveur de la justice et de la paix.

Valérie Harvey

Étudiante au doctorat, département de sociologie, Université Laval

L'homme au foyer avec bébé : Les congés paternels en Islande

En 2000, l'Islande a mis en place un programme de congés parentaux avant-gardistes pour inciter les hommes à s'impliquer davantage dans les soins aux enfants. Ces politiques familiales s'adressant spécifiquement aux hommes ont été motivées par deux concepts prenant de plus en plus d'importance en Islande au cours des années 90 : l'égalité entre les sexes et le droit des enfants d'avoir un lien comparable avec ses deux parents. Le programme mise sur des congés où le choix est davantage restreint qu'au Québec : la mère a droit à trois mois, le père dispose également de trois mois à son usage exclusif et seulement trois mois supplémentaires sont négociables entre les parents. Résultat : la participation des pères a surpassé les attentes, la majorité utilisant tous les jours alloués. Malgré la popularité des congés parentaux, la crise financière de 2008 a diminué temporairement la générosité de l'État. Toutefois, en 2012, devant les répercussions positives du congé, le programme fut revu en profondeur et bonifié.

Sarah Henzi

Chercheure postdoctorale, First Nations Studies Program, University of British Columbia

Entre orature et écriture : souveraineté et décolonisation dans les littératures autochtones

Dans son encyclopédie des littératures du Canada publiée en 2002, William H. New écrit que les littératures autochtones étaient, jusqu'au milieu des années 90, qualifiées de « dormantes ». Ceci vient du fait que la notion de « littérature » fût jusqu'à récemment définie et catégorisée selon des normes littéraires euro-centriques. Ces dernières ne considèrent pas que les interventions telles que l'oralité, les récits de vie, les performances et témoignages, les discours et manifestes sont de la « littérature ». Cette absence de reconnaissance a mené à l'impression erronée que les cultures autochtones nécessitaient d'être préservées. Bien au contraire, nous assistons aujourd'hui à un réel engouement d'interventions artistiques qui étirent la notion de « littérature » : on y retrouve, entre autres, bande-dessinée, science fiction, fiction spéculative, roman graphique, roman érotique. Cette notion étendue de la « littérature » peut être vue comme étant un amalgame complexe de genres alternatifs qui renverse les genres littéraires traditionnels – le roman, la poésie et le théâtre – et informe (voire complémente) ce qui a déjà été fait en termes de critique théorique (principalement issue des États-Unis et du Canada anglais) autour de la littérature autochtone. Grâce à la contemporanéité de ces genres, une nouvelle génération d'artistes prend donc possession d'un espace beaucoup plus étendu envers la réclamation et la dotation d'une voix à leur art.

Laurent Jérôme

Professeur, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Déplacements forcés et relocalisations territoriales autochtones au Québec : analyse de la correspondance officielle entourant la « déportation » des Innus de Pakuashipi (1961-1963)

En août 1961, soixante-cinq Innus de Pakuashipi (Saint-Augustin) débarquent du *North Pioneer* pour s'installer à Unamen Shipu (La Romaine). Au printemps 1963, exaspérées par leurs conditions de vie, quelques familles regagnent leur territoire à pied alors que d'autres membres du groupe feront le même trajet de retour quelques mois plus tard, en avion et en bateau. De nombreux récits innus évoquent la pression subie et les moyens utilisés pour que les gens de Pakuashipi déménagent à Unamen Shipu en 1961. Mais qui sont les principaux acteurs

institutionnels de cet événement ? Quel a été le rôle des autorités politiques et religieuses dans ce projet ? Nous proposons dans cette communication une lecture de cette tentative avortée de relocalisation à partir d'une première analyse de la correspondance officielle des représentants de l'Église et de l'État à cette époque.

Katherine Labrecque

Candidate à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

Jeunesse en mouvement : relations au monde, expériences et pratiques culturelles chez les jeunes femmes atikamekw de Manawan

La jeunesse autochtone du Québec intéresse de plus en plus les chercheurs des sciences sociales. La poussée démographique et les nombreux enjeux sociaux qui l'entourent font d'elle une catégorie sociale importante à considérer. Dans le cadre de ma recherche, je propose de me pencher sur le vécu de la jeunesse autochtone, plus spécifiquement l'une des Premières nations du Québec, les Atikamekw. Il s'agit alors de mieux comprendre les différentes relations au monde des jeunes femmes de Manawan, une des trois communautés atikamekw. Je m'attarde principalement sur les pratiques culturelles et sociales des jeunes femmes au quotidien et l'expérience qu'elles en retirent. Ces pratiques sont effectuées à travers diverses relations, dont celles entretenues avec leur famille et les différentes générations, l'école, la ville, les savoirs traditionnels et leur transmission, la langue, le territoire et les nouvelles technologies de l'information et de communication. Ces relations mènent à une diversité de parcours et de réalités qui sont non loin de ceux des femmes atikamekw des générations antérieures.

Donna Larivière

Productrice, animatrice et chroniqueuse de l'Émission « *Autochtones* » à CKIA FM 88,3 - Radio-Basse de Québec

La voix des Premières Nations, un défi interculturel pour la radio communautaire urbaine

Au Québec, il existe quelques radios communautaires dans les communautés autochtones, lesquelles s'expriment généralement dans leur langue d'origine. En raison de leur diffusion très limitée et de leur langue, elles ne rejoignent que peu de personnes en dehors de leurs communautés. Bien que l'on parle de plus en plus de l'interculturalisme au Québec et de la nécessité d'entretenir des relations entre les cultures, on doit constater que la vie des Premières Nations est rarement le sujet d'émissions régulières dans les autres radios. Les défis interculturels de revendication et de transmission culturelle sont grands pour « *Voix Autochtones* », une émission de gauche d'une radio communautaire de la ville de Québec portant sur les réalités autochtones, agrémentée de musique autochtone. Issue d'une collaboration étroite entre Autochtones d'ici, du Sud et Québécois de souche, cette émission est devenue un repère pour la diffusion et le partage d'actualités, d'événements et des œuvres des artistes autochtones en dehors de leur communauté. L'émission « *Voix Autochtones* » est aussi devenue, au fil de ses 10 ans d'existence, une occasion de permettre aux divers participants et aux auditeurs de réfléchir, de partager et de découvrir la place des Autochtones dans un Québec de plus en plus interculturel. Malgré ses succès, la réussite de ce projet demeure un défi constant pour ses réalisateurs.

Lily Lessard

Professeure, département des sciences infirmières, Université du Québec à Rimouski

Des indicateurs « sur mesure » pour évaluer la qualité des soins de première ligne en santé mentale dans le Québec isolé.

La dépression et les troubles anxieux occasionnent d'importantes atteintes fonctionnelles pour les personnes touchées et leurs proches. Leur forte prévalence incite à accroître l'implication des services de santé et sociaux de proximité dans le rétablissement des personnes touchées. Aussi, pour s'assurer de la capacité de ces services à répondre globalement et efficacement aux besoins des personnes présentant des troubles mentaux courants, les systèmes de santé du monde entier sont invités à évaluer leurs ressources de première ligne et les pratiques cliniques qui y ont cours. Les régions isolées du Québec n'échappent pas à cette tendance, d'autant plus que le fardeau des troubles mentaux courants, qui touchent principalement les classes d'âge les plus productives, peut être particulièrement lourd à porter pour ces petites sociétés. Il existe toutefois peu de données sur la nature et la qualité des services de première ligne offerts en santé mentale dans ces contextes. Cette présentation vise à exposer la démarche entreprise au Nunavik, dans les Terres-Cries-de-la-Baie-James et sur la Basse-Côte-Nord, pour constituer une vingtaine d'indicateurs de la qualité des soins en santé mentale valides et adaptés à l'organisation des services de santé des régions isolées du Québec.

Sébastien Lévesque

Étudiant à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

Les inégalités sociales dans l'Inuit Nunangat

Notre recherche porte sur les inégalités sociales entre les Inuit et les Allochtones de l'Inuit Nunangat. Nous avons employé les données du recensement canadien de 2006 afin de dépendre statistiquement les conditions socioéconomiques de ces deux groupes, notamment sur le plan du revenu, de l'emploi et de l'éducation. Puis, à l'aide de tables bivariées, nous avons tenté de mettre en lumière des variables associées à chacune des ressources énoncées précédemment, soit le revenu, l'emploi et l'éducation, dans le but de trouver des pistes d'explication de l'inégale distribution de ces ressources entre ces deux groupes. Comme le propose la littérature sociologique, notre recherche suggère que les variables en jeu s'influencent mutuellement, les inégalités formant un système. Les populations de l'Inuit Nunangat sont soumises à la même réalité : plus que jamais, elles doivent tirer leur subsistance d'une économie où le mode de vie salarié domine, où les titres et les diplômes favorisent l'accès à de meilleurs emplois et de meilleurs revenus. Comment donner sens aux clivages séparant les Inuit des Allochtones, clivages transparaisant tant sur le plan du revenu, de l'emploi que de l'éducation?

Jaïka Heitiare Minel

Étudiante au doctorat, département des sciences sociales, et coordinatrice de la Chaire de Recherche du Canada sur la gouvernance autochtone du territoire, Université du Québec en Outaouais

Cercles de solidarité et gouvernance territoriale : de la chefferie traditionnelle polynésienne à l'institution communale. Les cas des communes de *Papeete* et de *Tubuai*, de 1970 à nos jours

Au-delà de mon faisceau de recherche portant sur la gouvernance territoriale et le renouveau culturel polynésien, je m'intéresse à la question de la modernité en tant que « paradigme sociétal » générant des réalités propres au sein d'un peuple autochtone d'Océanie, les *Ma'ohi*

de Polynésie française. Mon travail porte sur les transformations des réseaux de solidarité au sein des familles polynésiennes contemporaines. Je m'interroge sur la manière dont les rapports de « communalisation », au sens wébérien du terme (c'est-à-dire une relation sociale basée sur un sentiment d'appartenance, telle que la famille), continuent à structurer les rapports sociaux. En effet, depuis la création de la commune en 1971, unité administrative française coloniale venue supplanter l'ordre ancien des chefferies dont le socle était la famille, de quelle manière se (re)définissent les liens familiaux ? Au sein de la modernité, comment subsistent les institutions traditionnelles et les rapports qu'elles supportent ? Je travaillerai sur le passage de la chefferie traditionnelle à l'institution communale républicaine en menant une étude socioanthropologique portant sur les quatre dernières décennies. Je réaliserai mon terrain dans les communes de *Papeete* et de *Tubuai* dans une perspective comparative et en suivant une méthodologie émergente : les entretiens de familles.

Du nucléaire au nouveau culturel, le chemin des mots. Construction sociale et décolonisation textuelle chez les *Ma'ohi* de Polynésie française

L'implantation du Centre d'expérimentation nucléaire du Pacifique en 1962 a déclenché un mouvement de « modernisation » politique et économique intense des archipels de la Polynésie française (fin des chefferies, intensification de la transition à l'économie de marché) qui s'est accompagné d'une acculturation des populations *ma'ohi*. Cet assaut de la modernité coloniale a entraîné, en Polynésie comme ailleurs, un mouvement polymorphe de « résistance ». Celui-ci se manifeste, notamment à travers l'émergence ou l'institutionnalisation de mouvements politiques autonomistes ou indépendantistes. Il entraîne aussi un mouvement de décolonisation textuelle, selon la formule de Saïd. C'est ce dernier aspect qui nous intéressera dans cette communication. À travers l'analyse de textes littéraires polynésiens, nous tenterons de saisir comment les intellectuels *ma'ohi* expriment leur identité, en contre champ de la vision occidentale, et surtout comment cette production littéraire accompagne le nouveau culturel polynésien. Si la littérature exotique a été le premier vecteur de la diffusion d'une vision de l'identité du peuple polynésien, sa portée est toutefois de plus en plus supplantée par celle de la littérature polynésienne qui véhicule désormais une réalité plus cohérente parce que autochtone, loin de la projection idyllique et béate relayée dans l'imaginaire occidental par un grand nombre d'écrivains occidentaux.

Jean Pierre Nguede Ngono

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, École des Hautes études en Sciences sociales de Paris

La Résilience Baka et Bakola face aux mutations socio-environnementales (Cameroun)

Cette communication propose une analyse approfondie de la résilience des mutations socio-environnementales au sein de deux communautés autochtones de chasseurs/cueilleurs, les Baka et les Bakola du Cameroun. Ces communautés qui jadis nomades, habitaient la forêt où ils tiraient l'essentiel de leur vie et survie. Aujourd'hui qu'elles ont été déplacées de leurs terroirs ancestraux pour des raisons de création d'aires protégées, de complexes agro-industriels, d'exploitation forestière et d'exécution de grands projets miniers, ces communautés sont plus que jamais en contact permanent avec des « grands noirs » ou bantous qui influencent en grande partie leurs modes de vie (chasse, cueillette et pêche) et conditionnent très souvent leur devenir. Pour faire face à ces mutations, l'État du Cameroun et des organismes nationaux et internationaux à travers de vastes programmes, accompagnent progressivement les Baka et les Bakola à se reconstruire une nouvelle vie qui intègre les exigences de la « modernité ». Malgré cet accompagnement, ces peuples restent encore sous l'emprise de grands fléaux tels que l'alcoolisme, les maladies, la malnutrition, la marginalisation, la sous scolarisation, la non

reconnaissance de leurs droits, etc. Comment réagissent-ils face aux mutations survenues dans leur vie ? La thèse vise à identifier les différentes mutations, à les décrire et d'en analyser les stratégies mises sur pied par des Baka et des Bakola pour s'y adapter. Certaines mutations peuvent apparaître en surface sans pour autant remettre en cause de manière fondamentale leur attachement à la forêt et à certaines valeurs ancestrales. Toutefois, les différentes pressions exogènes (i.e. sédentarisation, mondialisation) et endogènes (i.e. attitude des individus, transmission) qui déterminent le degré d'avancement des différentes mutations ne doivent pas être sous-estimées, en tant qu'elles sont une menace pesant sur leur développement.

Eva Ottawa

Ancienne grande chef de la Nation Atikamekw

Construire notre avenir en misant sur notre héritage ancestral

Depuis de nombreuses années, je me suis impliquée à différents niveaux dans ma communauté et auprès de ma Nation Atikamekw Nehirowisiw, tant au niveau social, au niveau culturel, au niveau de l'éducation et il n'y a pas tellement longtemps au niveau politique. Chez nous, on se désigne « Nehirowisiw » qui veut dire un être humain qui est en équilibre avec tout ce qui l'entoure, son environnement. Les Montagnais s'identifient comme Innu; les Algonquins comme Anishnabe. Comme pour eux, Nehirowisiw chez nous est un mot sacré qui forge notre identité, notre être, nos racines. Avant la *Loi sur les Indiens*, nous avons nos propres règles et façons de faire. Nous avons notre propre façon de concevoir les choses. Ce qui m'a frappée pendant mes études en droit c'est lorsqu'on parle de territoire/Aski. Dans le monde occidental, on y voit tout de suite la notion de propriété. Chez nous, on n'a pas cette notion de propriété. La terre ne nous appartient pas, mais on appartient à la terre. On se voit plutôt comme des gardiens. Nous prônons la préservation du territoire et des ressources au bénéfice des sept prochaines générations; prendre seulement ce qui est nécessaire à notre survie. Ce que je dis c'est que nous devons d'abord développer une conscience réelle de développement durable avant d'exploiter les ressources...

Geneviève Pigeon

Chargée de cours, département des sciences des religions, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

La « nostalgie des origines » dans *L'amant du lac*

Le roman *L'amant du lac* de Virginia Pésémapéo Bordeleau, paru en 2012, met en scène deux personnages que tout sépare. Gabriel est trappeur et vient du monde des « Blancs » alors que Wabougouni vit avec son clan algonquin sur les rives du lac Abitibi. Lorsqu'ils se rencontrent, c'est le coup de foudre. Cette prémisse cache cependant un récit plus complexe au sein duquel les identités métissées des protagonistes les empêchent d'appartenir entièrement à l'un ou l'autre des cadres sociaux possibles. Pour résoudre cette situation, Pésémapéo Bordeleau recourt à la création d'un nouveau paradigme. À l'origine se trouve le lac Abitibi, véritable « centre du monde » dont les interventions marquent le récit. Une approche issue des sciences des religions permet ici d'appréhender la richesse symbolique du récit. Les outils théoriques d'analyse que sont l'*axis mundi*, la crise sacrificielle et la transmission des savoirs trouvent écho chez les philosophes dont les recherches sur les milieux évoquent la question d'un désir de « nouveau départ », de « retour aux origines ». Pour résoudre le chaos engendré par la souffrance identitaire des personnages, l'auteure suggère un retour au temps des commencements, avant la société, avant les règles et en harmonie avec les forces naturelles.

Otilia Puiggros

Étudiante au doctorat, Département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais

Féminismes indigènes en Amérique latine : entre logiques hégémoniques et diversité du mouvement

Pour aborder la question du féminisme indigène ou autochtone en Amérique latine, il faut d'abord poser son existence. Or, eu égard aux discussions et aux nombreux écrits des femmes indigènes qui se disent féministes, il ne fait pas de doute qu'un tel féminisme existe. Le féminisme indigène latino-américain émerge dans le contexte de la décolonisation et de l'opposition au modernisme hégémonique, et ce, dès 1492, année de l'invasion des Amériques. Il se distingue du féminisme occidental en tant que féminisme autre qui doit aussi se décoloniser du féminisme occidental vu comme hégémonique. Ce féminisme réagit aux oppressions imposées par la colonisation, la colonialité (persistance des structures coloniales du pouvoir), le patriarcat et la socio-construction des sexes héritée de la colonisation. À l'instar du féminisme occidental, le féminisme indigène n'est pas homogène. La diversité des tendances et théories autorise à parler « de féminismes indigènes » dénotant la pluralité des modes de résistance aux diverses oppressions subies par les femmes indigènes. Nous nous pencherons sur les principales différences entre « féminismes occidentaux » et « féminismes indigènes », sur les grands courants du féminisme indigène et sur la décolonisation du savoir par rapport au féminisme académique hégémonique.

L'Action Historique et la gouvernance territoriale des populations Quechuas du canton de Guamote en Équateur

Pour les Peuples autochtones, la gouvernance territoriale signifie un mécanisme facilitateur permettant leur participation dans la gestion des politiques publiques locales, du contrôle de leurs territoires ancestraux et l'articulation avec d'autres acteurs sociaux afin de mener des revendications sous la forme d'une action collective. Nous comprenons l'action collective selon le sens donné par Alain Touraine, c'est-à-dire une action avec le dessein de contrôler leur historicité dans le présent. Les Peuples autochtones complètent cette production du présent avec « l'Action historique », théorie développée par Thibault Martin, qui consiste en une action collective réflexive portée vers le futur. Celle-ci permet aux peuples originaires d'Amérique latine de participer aux expériences de gouvernance territoriale au niveau municipal, provincial ou départemental avec un impact important dans la gestion des ressources naturelles. Avec des variations selon les régions et les contextes historiques, elles ont en commun la mise en place de mécanismes de négociation leur permettant de créer leur propre historicité. Notre communication vise à présenter l'expérience de gouvernance territoriale développée par la population *Quechua* du canton de *Guamote*, en Équateur, et considérée comme un modèle de gouvernance territoriale. Elle se base sur l'action conjointe et complémentaire de trois institutions : le Parlement indigène, le Comité de développement et la mairie.

Marie-Pierre Renaud

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

Guérison et solidarité autochtone transnationale: l'exemple d'Healing Our Spirit Worldwide

Cette présentation porte sur les interactions entre la guérison et la solidarité autochtone transnationale au sein du mouvement de guérison autochtone Healing Our Spirit Worldwide (HOSW). Basé sur une conception holistique de la guérison et du bien-être, celui-ci propose une grande variété d'activités et des conférences lors de rassemblements qui se déroulent habituellement aux quatre ans. L'exemple du rassemblement de 2010, qui se déroula à

Honolulu, Hawai'i, sera particulièrement mis de l'avant afin d'illustrer en quoi l'étude d'HOSW permet d'approcher plusieurs enjeux actuels : les échanges et les transformations des spiritualités autochtones, les partages de pratiques liées à la guérison, le renouveau culturel et spirituel lié aux processus de guérison autochtones, en sont quelques exemples. Il est d'autant plus intéressant de se pencher sur les réseaux qui sous-tendent le mouvement et de s'attarder au profil de ses participants. La plupart sont originaires du Canada, des États-Unis, de l'Australie ou d'Aotearoa/Nouvelle-Zélande. Qu'est-ce que cela révèle sur la nature d'HOSW, les réalités autochtones mondiales et les échanges entre les peuples au sein du mouvement pan-autochtone global d'affirmation, de résistance et de solidarité politique et culturelle grandissant depuis les années 1960 ? Malgré l'ampleur impressionnante qu'HOSW prend depuis sa création au début des années 1990, le milieu académique tarde à s'y intéresser. Cette présentation propose une humble contribution résumant le projet de maîtrise de l'auteure.

Thierry Rodon

Directeur du CIÉRA, professeur adjoint, département de science politique, Université Laval

Mouvements et activismes autochtones : une tradition en renouvellement constant

Les mouvements autochtones sont la réponse des Autochtones à la colonisation de leur terre et à la perte de contrôle sur leur vie. Pontiac nous offre l'exemple d'une résistance armée qui fit trembler l'Amérique britannique. Avec l'arrivée massive des colons européens et les politiques de soumission, l'activisme prendra d'autres formes, mouvement religieux dans certains cas, revendication d'un statut international par Deskaheh, ou d'un mouvement national indien comme dans le cas de Jules Sioui. Puis avec la libéralisation des lois encadrant les Autochtones et la reconnaissance de leurs droits, une nouvelle génération d'activistes autochtones s'est lancée dans les négociations territoriales et politiques. Après 30 ans de négociations avec les différents paliers gouvernementaux, qui dans bien des cas n'ont abouti à rien, Idle No More vient proposer une nouvelle forme d'activisme qui s'inscrit clairement dans cette longue tradition tout en la réinventant complètement. Dans cette communication, nous essaierons donc de mieux saisir les continuités et les ruptures de l'activisme autochtone.

Gabrielle St-Cyr

Chargée de projet – Recherche et analyse, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité (RQuODE)

IVIRTIVIK – Les défis d'une intervention en employabilité adaptée à la clientèle inuit à Montréal et au Nunavik

La communauté inuit, avec un taux de croissance plus élevé que l'ensemble de la population québécoise, est confrontée à différentes problématiques, notamment en ce qui a trait à l'accès au logement, l'éducation et l'insertion sur le marché du travail. Dans le cadre d'un partenariat tripartite novateur entre l'Administration régionale Kativik, le RQuODE et l'organisme P.S. Jeunesse, deux Centres Ivirtivik offrent des services de pré-employabilité et d'employabilité à la communauté inuit établie à Montréal et à Inukjuak, au Nunavik, dans le but de favoriser leur insertion socioprofessionnelle et le développement de leurs compétences. Présentant des spécificités socioculturelles propres ainsi qu'un fort degré d'éloignement du marché du travail, la clientèle inuit requiert une toute nouvelle approche d'intervention en employabilité adaptée à leur situation. Seule une meilleure connaissance et compréhension de l'environnement social, économique, éducationnel et culturel des communautés inuit permettra de concevoir des ressources, des services et des programmes enracinés dans leur lecture de la réalité et répondant de façon efficiente à leurs besoins. À l'occasion de cette présentation, nous discuterons de l'avancement de la recherche, en soulignant les principaux enjeux et défis liés à

l'intervention auprès de la clientèle inuit dans un grand centre urbain et dans une localité nordique.

Jimena Terraza

Agente de recherche, groupe de recherche Documentation et description de l'innu

Projets en cours et futurs du groupe Documentation et description de l'innu (DDI)

Le groupe de recherche Documentation et description de l'innu (DDI), dirigé par la professeure Lynn Drapeau au département de linguistique de l'UQAM, se consacre à l'étude et à l'analyse de la langue innue. Lors de cette communication, je vais présenter le groupe DDI, ses principales activités ainsi que les projets en cours et futurs. Un des projets en cours concerne la diffusion des connaissances et la formation. Comme un pas vers la documentation de la langue innue vient d'être franchi avec la publication de «La grammaire de la langue innue», il est maintenant important de rendre l'information accessible. Pour ce faire, les membres du groupe DDI travaillent présentement à l'élaboration d'un cours de grammaire de la langue innue en ligne et en modalité asynchrone. En ce qui concerne les projets futurs, je parlerai d'un développement possible concernant l'archivage du patrimoine linguistique à plus grande échelle.

Maxime Thibault

Étudiante à la maîtrise, Institut québécois des hautes études internationales, Université Laval

Le logement social au Nunavik : analyse des politiques publiques, des acteurs et du contexte institutionnel

L'objectif de ce mémoire de maîtrise, sous la direction de Thierry Rodon et de Mylène Riva, est d'analyser les politiques publiques en matière de logement du Nunavik, ses acteurs et son contexte institutionnel. À l'aide des concepts de gouvernance à niveau multiple et de fédéralisme de traité, je m'interroge sur l'efficacité et la cohérence (interne et externe) des politiques de logement au Nunavik. Les interventions à l'étude incluent l'*Entente concernant la mise en œuvre de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en matière de logement au Nunavik* (2000), le *Règlement sur les conditions de location des logements à loyer modique du Nunavik* (2005) et les nouveaux programmes d'intervention, dont le *Programme favorisant l'accession à la propriété et la rénovation résidentielle dans la région Kativik* (2012) et le *Plan Pivallianiq* (2011). Cette étude de cas sera contrastée par une revue de la littérature présentant la situation de l'habitation au Groenland et en Alaska.

Jean-Philippe Uzel

Professeur, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

L'internationalisation de l'art contemporain autochtone

On assiste depuis le début des années 2000 à une internationalisation de l'art contemporain autochtone qui se manifeste à la fois par une présence accrue des artistes autochtones dans les grandes manifestations internationales d'art contemporain (biennales, foires, grandes expositions) et plus récemment par la tenue d'expositions consacrées à l'art contemporain autochtone en provenance de différents continents comme *Close Encounters: The Next 500 Years. International Exhibition of Contemporary Indigenous Art* à Winnipeg en 2011 et *Sakahàn, Art indigène international* à Ottawa en 2013. Cette internationalisation de l'art contemporain autochtone, étroitement liée aux revendications politiques des peuples autochtones à l'échelle planétaire, se heurte cependant à un des principaux paradigmes de la mondialisation de l'art contemporain : celui de la *déterritorialisation* et ses nombreuses déclinaisons (l'exil, la

migration, la créolisation). Nous verrons dès lors comment l'internationalisation de l'art contemporain autochtone propose une contre-écriture de la mondialisation qui articule ancrage territorial et culture globalisée.

Karine Vanthuynne

Professeure adjointe, département d'anthropologie et sociologie, Université d'Ottawa

L'indicible des pensionnats indiens : Sur les limites de la « révélation » comme seule modalité d'intervention juste et responsable

La découverte de ce qui s'est « vraiment passé » est l'orientation la plus souvent adoptée par les chercheurs, militants et cliniciens qui s'intéressent à la violence institutionnelle ou de masse. Mais est-ce la seule posture éthique envisageable ? Les silences sont-ils toujours des obstacles au mieux-être, à la justice ou à la reconstruction du vivre-ensemble ? Comment se transforme notre travail d'enquête et d'analyse si, à l'instar de Das (2000), on en vient à reconnaître le silence sur l'expérience d'abus comme une forme tout aussi légitime de (sur)vie en contexte (post)violence ? Des 150 000 enfants autochtones environ qui ont fréquenté les pensionnats indiens au Canada, on estime qu'au moins 3 000 sont morts, alors que plus de la moitié auraient été victimes de violence physique ou sexuelle. Pendant des années, les anciens élèves ont maintenu le silence sur les sévices endurés dans ces institutions. Dans cette communication, j'analyserai l'origine de ces silences à partir de recherches ethnographiques menées dans la Nation Crie d'Eeyou Istchee. Je discuterai des enjeux éthiques et méthodologiques que soulève mon travail de recherche, tout comme celui de Commissions de vérité et de réconciliation du Canada.

Simon Villeneuve

Détenteur d'une maîtrise, département de Science politique, Université du Québec à Montréal

La mouvance métisse au Québec à l'épreuve de la définition identitaire

Répondant à la mobilisation croissante de groupes d'appartenance métisse, l'élaboration de la définition juridique et politique de cette identité au Canada et au Québec s'accompagne d'un processus d'exclusion. Départager les « vrais » Métis des groupes dits opportunistes condamne à une quête de l'authenticité qui nécessite le recours à des critères dont la légitimité pose problème. D'ailleurs, les trois communautés métisses du Québec que nous avons analysé contestent les frontières identitaires et les catégories normatives exclusives en affirmant leur position d'entre-deux. Toutefois, leur quête de reconnaissance officielle semble entrer en contradiction avec l'ambivalence identitaire qui caractérise la « métissité ». En recourant au cadre conceptuel de Deleuze, il est possible de clarifier la situation dans laquelle se trouvent les Métis du Québec. Nous soutenons que l'ambivalence attribuée à cette identité ne peut accéder à la représentation politique, puisque la normalisation oblige à la définition et à la fixation identitaire. Cela ne fait pas en sorte de réduire les possibilités qui s'offrent à la mouvance métisse puisque ce que la « métissité » a de spécifique, ce n'est pas le mouvement des identités traversant les frontières, mais bien la référence perpétuelle qu'elle entretient à l'égard de ces oscillations ontologiques.

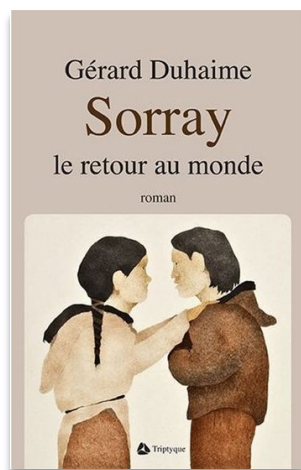
Résumé des publications

Gérard Duhaime

2014

Sorray. Le retour au monde

Montréal, Éditions Triptyque, 222 pages



Willie, le garçon à l'anorak, s'est enfermé dans le mutisme, loin des adultes qui l'ont trahi. Entre les bosquets et les ruisseaux de la toundra, tandis que se joue en silence le sort de la terre meurtrie, il fera connaissance avec des esprits bienveillants qui lui redonneront peu à peu l'espoir. Mais c'est grâce à Sorray, jeune femme courageuse et inspirante, que Willie et Lucassi trouveront la force de quitter leurs démons.

Gérard Duhaime nous plonge dans la réalité du Grand Nord contemporain à l'aide d'images de la vie quotidienne affranchies des contraintes du langage savant et des idées reçues sur le monde autochtone. S'il y décrit les difficultés de vivre et les mutations rapides au sein des communautés inuites, il en raconte aussi toute l'admirable beauté.

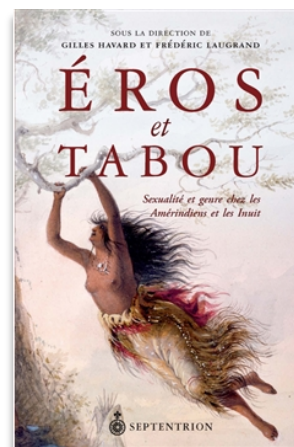
Gilles Harvard et Frédéric Laugrand (dir.)

2014

Éros et Tabou : Sexualité et genre chez les Amérindiens et les Inuit

Québec, Septentrion, 508 pages

Éros et tabou analyse les pratiques érotiques et les relations de genre au sein de diverses populations autochtones d'Amérique du Nord. Ces sociétés sont-elles plus ouvertes au principe de plaisir et aux pulsions sexuelles que les sociétés occidentales? L'ouvrage se penche particulièrement sur la tension existant parmi les Amérindiens et les Inuit entre, d'un côté, une sexualité d'apparence permissive qui peut acquérir un caractère public et décomplexé et, de l'autre, des pratiques strictement codifiées, souvent associées à des interdits. Le sexe apparaît donc comme un élément révélateur du social. Plusieurs thématiques sont examinées dans cette perspective, dont la différenciation des sexes et le travestissement, la contrainte et le consentement dans les unions et les mariages, la place du sexe dans la langue et la pensée symbolique, les relations sexuelles entre femmes autochtones et hommes d'origine européenne depuis le XVI^e siècle ou encore la part jouée par les missionnaires dans la confrontation des Européens avec les moeurs autochtones.



L'ouvrage est publié en hommage à Denys Delâge. Avec la collaboration de Marie-Pierre Bousquet, Denys Delâge, Raymond J. DeMallie, Louis-Jacques Dorais, Claude Gélinas, Anny Morissette, Murielle Nagy, Douglas R. Parks, Bernard Saladin d'Anglure et Olivier Servais

Noëlle Counord et Sükran Tipi (coord.)

2014

« Le leadership des femmes dans les régions circumpolaires »

Les Cahiers du CIÉRA, 12. Disponible en ligne : <http://www.ciera.ulaval.ca/publications/cahiersCiera.htm>



Le douzième numéro des Cahiers du CIÉRA porte sur la thématique de la représentation et du leadership des femmes dans les régions circumpolaires. Les différentes contributions à ce numéro présentent tout d'abord, la nature et les raisons des changements dans la place et les rôles traditionnellement associés aux femmes à partir d'un exemple yupik et sami. La seconde partie de ce numéro met l'emphase sur les nouveaux rôles tenus par les femmes chez les Inuit dans des domaines variés ainsi que dans la gestion des affaires sociales, locales et régionales ou encore sur la scène internationale.

Les Cahiers du CIÉRA publient les actes de colloques, de journées d'étude et de séminaires organisés par les chercheurs-es du CIÉRA, ainsi que leurs projets d'ouvrages collectifs et des contributions ponctuelles. La publication dans les Cahiers du CIÉRA est également ouverte aux membres des Premières nations et aux Inuit, ainsi qu'à tous-tes les chercheurs-es intéressés-ées aux questions autochtones

Robert Fréchette (dir.)

2014

Arvik! In pursuit of the Bowhead Whale

Montréal, Institut culturel Avataq, 218 pages.



Ce livre grand format comprenant de nombreuses photos et illustrations en couleurs présente le contexte culturel, anthropologique, historique, géopolitique et biologique de la première chasse à la baleine autorisée au Nunavik depuis plus d'un siècle.

La vaste recherche réalisée par les auteurs permet de mettre en lumière divers aspects qui étaient demeurés dans l'ombre jusqu'à présent.

Plus de 60 photographies en couleurs illustrent la préparation de la chasse, l'attente, le repérage du mammifère marin et la chasse elle-même tout en traçant le portrait d'une communauté du Nunavik aux liens très étroits où la chasse demeure un élément sain et vital de la vie contemporaine.

La lecture de ce livre offre au grand public une occasion de découvrir plus à fond la culture inuite unique et de mieux comprendre des faits méconnus de l'histoire de l'Arctique canadien. Ce livre témoigne de la détermination et du courage de nos compatriotes inuits. Cette publication commémore un événement historique de grande importance. Nous espérons qu'il servira d'ouvrage de référence pour de nombreuses générations à venir.

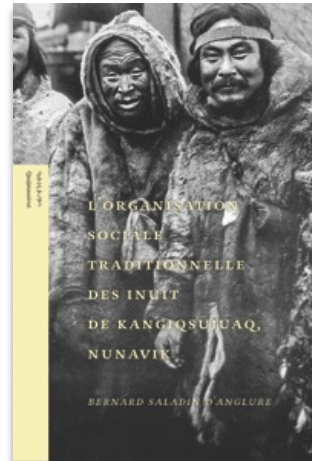
Bernard Saladin d'Anglure

2013

L'organisation sociale traditionnelle des Inuit de Kangiqsujuaq (Nunavik)

Montréal, Institut culturel Avataq, 231 pages

Cette reconstruction ethnographique de l'organisation sociale traditionnelle des Kangiqsujuarmit a été présentée en 1964 comme thèse de maîtrise en anthropologie à l'université de Montréal. S'appuyant sur des données recueillies en 1961 et 1962, l'ouvrage décrit de façon magistrale le contexte physique, historique et social d'un groupe qui était à cette époque l'un des moins acculturés de la péninsule Québec-Labrador. Ce texte fondamental pour la compréhension du Nunavik était jusqu'à maintenant très peu distribué et n'existait pas en anglais. Une édition en inuktitut est en préparation.



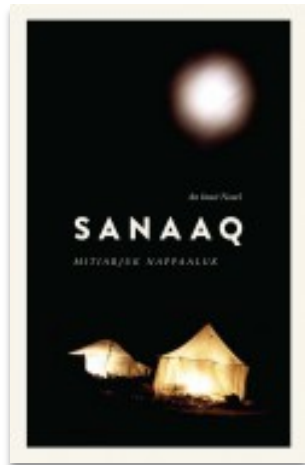
Mitiarjuk Nappaaluk

Traduit par Bernard Saladin d'Anglure

2013

Sanaaq

Winnipeg et Montréal, University of Manitoba Press et Institut culturel Avataq, 228 pages



L'histoire de Sanaaq de Mitiarjuk Nappaaluk est l'histoire intimiste d'une famille inuit qui navigue à travers les changements apportés à leur groupe par l'arrivée des Qallunaat, les Blancs. En 48 épisodes, le livre relate la vie quotidienne de Sanaaq, une jeune veuve qui n'a pas peur de s'exprimer, de sa fille Qumaq, et de leur petit groupe semi-nomade au Nunavik. Ils y vivent de chasse au phoque, de récolte de moules sous la glace de mer, et réparent leur kayak. Il s'agit de vies ordinaires et extraordinaires : des mariages se font et se défont, des enfants naissent et reçoivent des noms, la violence apparaît sous la forme d'un mari terrifiant ou d'un ours polaire affamé. Le monde des esprits est présent et les relations avec les êtres non humains ne sont jamais prises à la légère. Et sous-jacente, l'intrusion des Qallunaat et la bataille pour la conversion des âmes entre missionnaires Catholiques et Anglicans menace de changer pour toujours la vie de Sanaaq et de sa jeune famille.

Remerciements

Pour une douzième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) organisent un colloque dont l'objectif est de réunir durant deux jours des participant-e-s d'horizons diversifiés, animés par un même souci de partager leurs expériences et leurs réflexions.

Nous remercions chaleureusement tous les conférenciers et conférencières du colloque, ainsi que toutes les personnes qui nous ont soumis des propositions de communication. Nous remercions également tous les intervenants et intervenantes qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux sessions et aux tables rondes consacrées aux mouvements autochtones. Nous remercions enfin tous les président-e-s de session ayant accepté cette année encore de diriger les débats.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont soutenus et qui ont participé à l'organisation de la Soirée culturelle autochtone. Cet événement est une occasion de découvrir et de mettre en valeur les artistes des Premières Nations, Inuit et Métis. Nous remercions tous les artistes ayant accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur l'évènement.

Nous exprimons, par ailleurs, toute notre gratitude à nos partenaires financiers, dont la confiance a, cette année encore, rendu possible la réalisation du colloque : le Secrétariat aux affaires autochtones, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le ministère des Ressources naturelles, le Secrétariat au développement nordique, le Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval, la Fondation de l'Université Laval, la Caisse populaire de Wendake, la Coop Zone, l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS), l'Association des étudiantes et des étudiants en anthropologie (AEEA), la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, la Chaire de recherche sur le développement durable du Nord, et finalement les départements d'anthropologie, de sociologie, de science politique et la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Le Comité organisateur

Le comité organisateur 2014

Séraphin Guy Balla Ndegue

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : seraphin-guy.balla-ndegue.1@ulaval.ca

Marc-Antoine Barré

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : marc_antoine_B@hotmail.com

Jonathan Blais

Étudiant à la maîtrise, département de science politique, Université Laval
Courriel : jonathan.blais@ciera.ulaval.ca

Édouard-Julien Blanchet

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : edouard.julien.blanchet@gmail.com

Rémy Darith Chhem

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : remy-darith.chhem.1@ulaval.ca

Ève Desroches-Maheux

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : eve.desroches-maheux.1@ulaval.ca

Benoit Éthier

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : ethier.benoit@gmail.com

Sipi Flamand

Membre de l'Association des étudiants autochtones (AÉA) de l'Université Laval
Étudiant au baccalauréat, département de science politique, Université Laval
Courriel : whitefish_14@hotmail.com

Justine Gagnon

Étudiante au doctorat, département de géographie, Université Laval
Courriel : justine.gag@googlemail.com

Sarah Lemay

Étudiante au baccalauréat, département des littératures, Université Laval
Courriel : oceane_2007@yahoo.ca

Florence Roy-Allard

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : flo_en_guate@hotmail.com

Olivia Roy-Malo

Étudiante au baccalauréat, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : olivia.roy-malo.1@ulaval.ca

Pascale-Marie Milan

Étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval (cotutelle)
et Université de Lyon
Courriel : pascale-marie.milan.1@ulaval.ca

Marie-Pierre Renaud

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : mariepierre.renaud@gmail.com

Aude Therrien

Professionnelle de recherche, CIÉRA, Université Laval
Courriel : aude.therrien@ciera.ulaval.ca

Stéphanie Vaudry

Étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval
Courriel : stephanie.vaudry-gauthier.1@ulaval.ca

Formulaire de désistement pour l'enregistrement audio et vidéo

Cher-e participant-e au Colloque du CIÉRA-AÉA 2014,

Le comité organisateur du colloque tient à vous informer que toutes les communications seront enregistrées et diffusées sur format audio et vidéo, pour une utilisation ultérieure (publication d'un CD-Rom ou mise en ligne sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participant-e-s, et ce dans la durée.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci,

Le Comité organisateur

COPIE DU-DE LA PARTICIPANT-E

Formulaire de désistement concernant _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / ____

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception _____

----- Découper ici -----

COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

Formulaire de désistement

Je soussigné-e _____

Ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA 2014 soit enregistrée.

Formulaire remis à _____, membre du comité organisateur (initiales) _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / ____